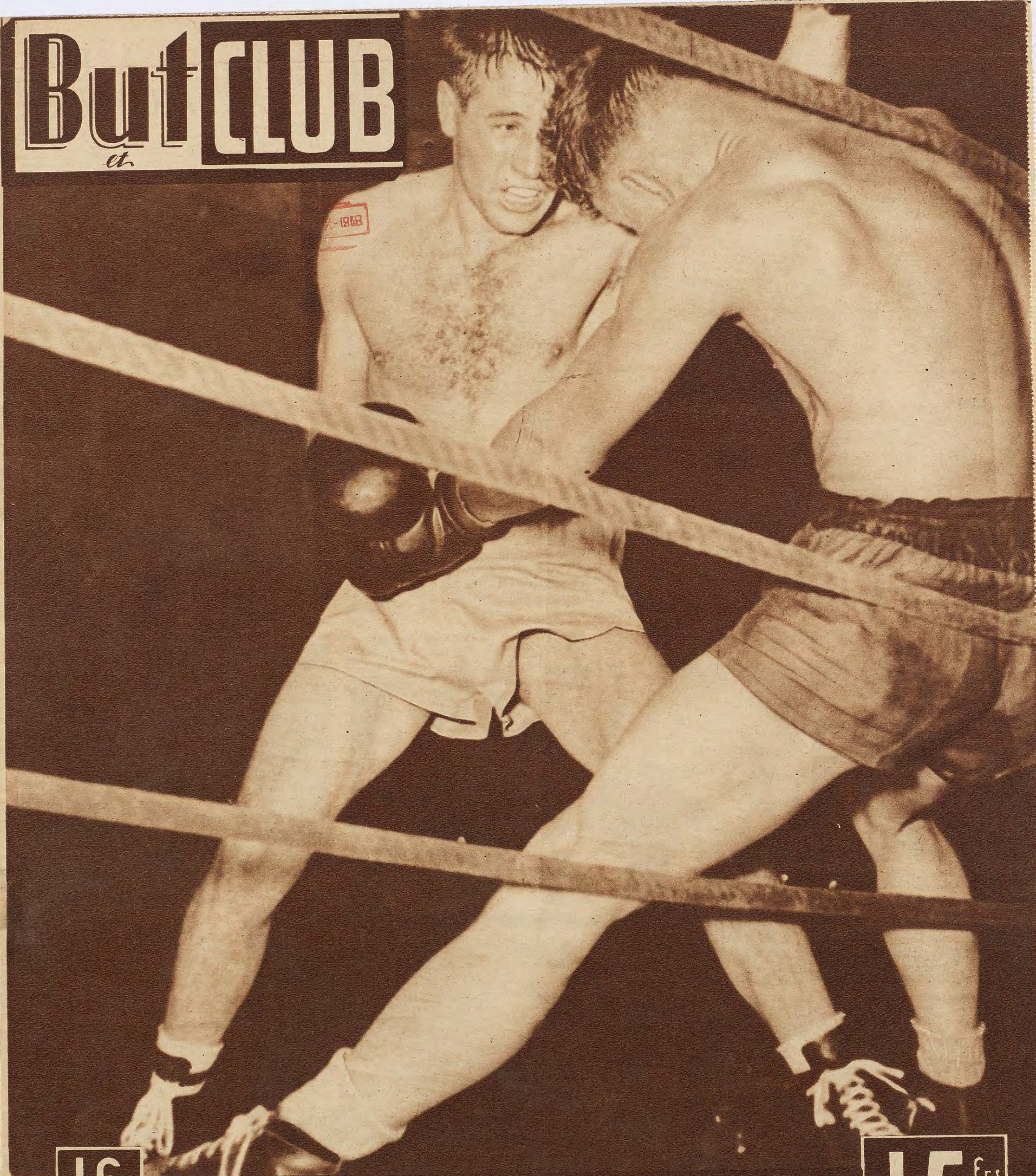


But 1 CLUB

et



16

PAGES

LUNDI 25 OCTOBRE 1948

N° 148

MITRI ATTAQUE DAUTHUILLE...

L'Italien Mitri, qui l'emportera finalement aux points, attaque Dauthuille au cours du neuvième round. Le Français, épuisé par ses efforts, est acculé dans les cordes et va être croché du droit. (Photo A. Richou)

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

MITRI N'A PAS "TARZAN" S'EST

La boxe vit de la controverse. Cela lui est aussi utile que la pluie à la végétation. Sans elle notre sport paraîtrait bien plat tant nous avons l'habitude d'examiner ses moindres détails et de disséquer les gestes de ses champions. Que l'on tombe rarement d'accord est, si on réfléchit bien, tout à fait compréhensible.

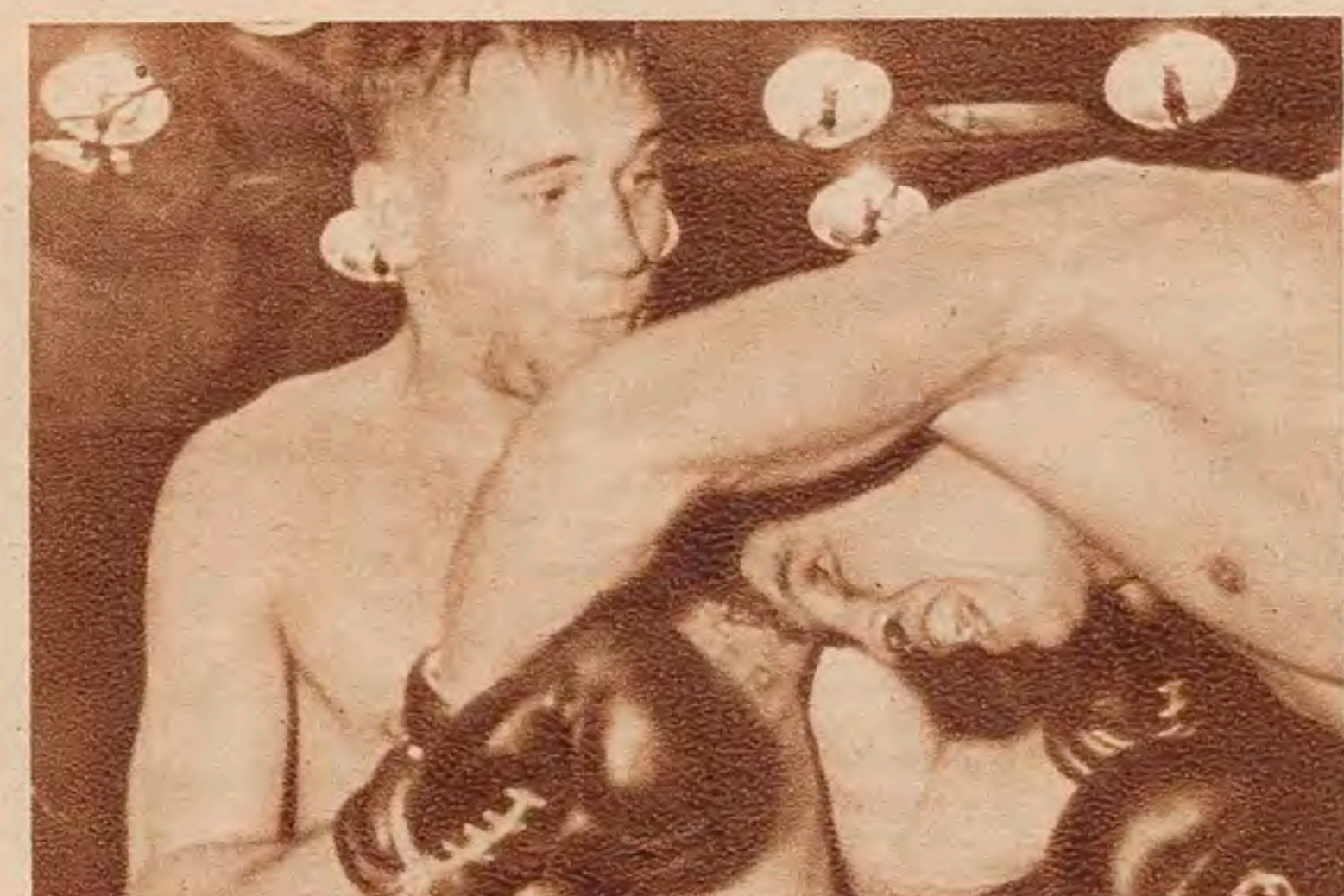
Sans doute, il y a des règles en boxe pour que ce choix soit facile et qu'une unanimité puisse se faire, mais, dans le ring comme dans la vie sociale, il y a, au-dessus des lois, les us et coutumes.

Ceci pour en venir à la victoire du champion d'Italie, Tiberio Mitri, au détriment de Laurent Dauthuille, vendredi, au Palais des Sports. Elle fut acquise à l'encontre de l'habitude prise depuis un certain temps déjà de considérer un match de boxe comme un combat, car pendant sept rounds sur dix, Dauthuille s'est montré le plus efficace. Pourtant, c'est l'endurance qui a prévalu, car le quasi-effondrement de Laurent dans les deux dernières reprises est la cause unique de la défaite de notre « Tarzan » pugilistique.

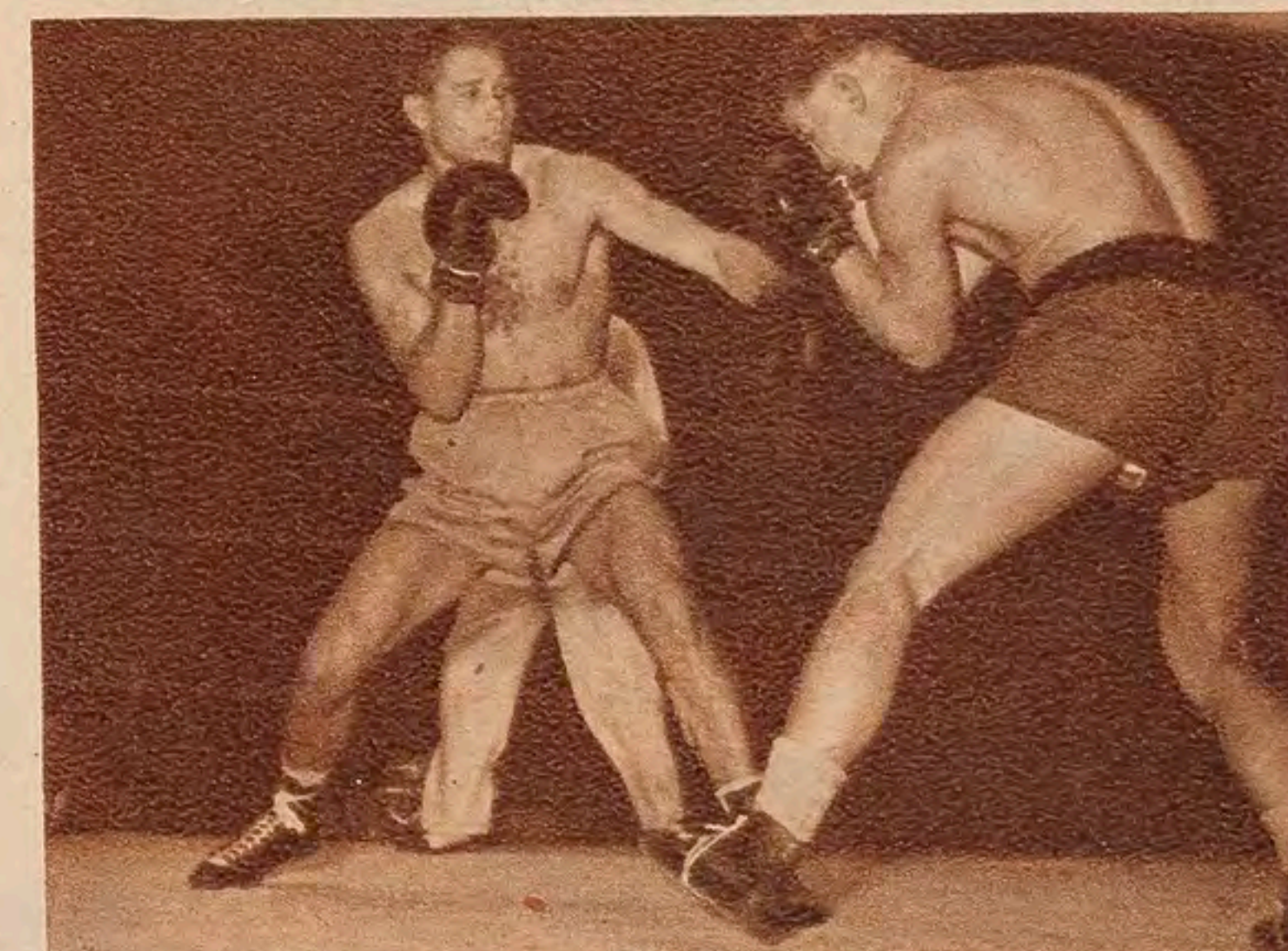
Dauthuille s'est trop prodigué

Ce qui rend la décision encore moins compréhensible et paradoxale, c'est que cet effondrement est moins dû aux coups de Mitri — cela on le concédera sans doute — qu'à l'épuisement de Dauthuille, qui s'est dépensé sans compter. Il a dû agir ainsi pour compenser, avec avantage, la technique supérieure de son adversaire, il y a réussi, et le seul reproche que l'on puisse lui faire, c'est d'avoir forcé la dose !

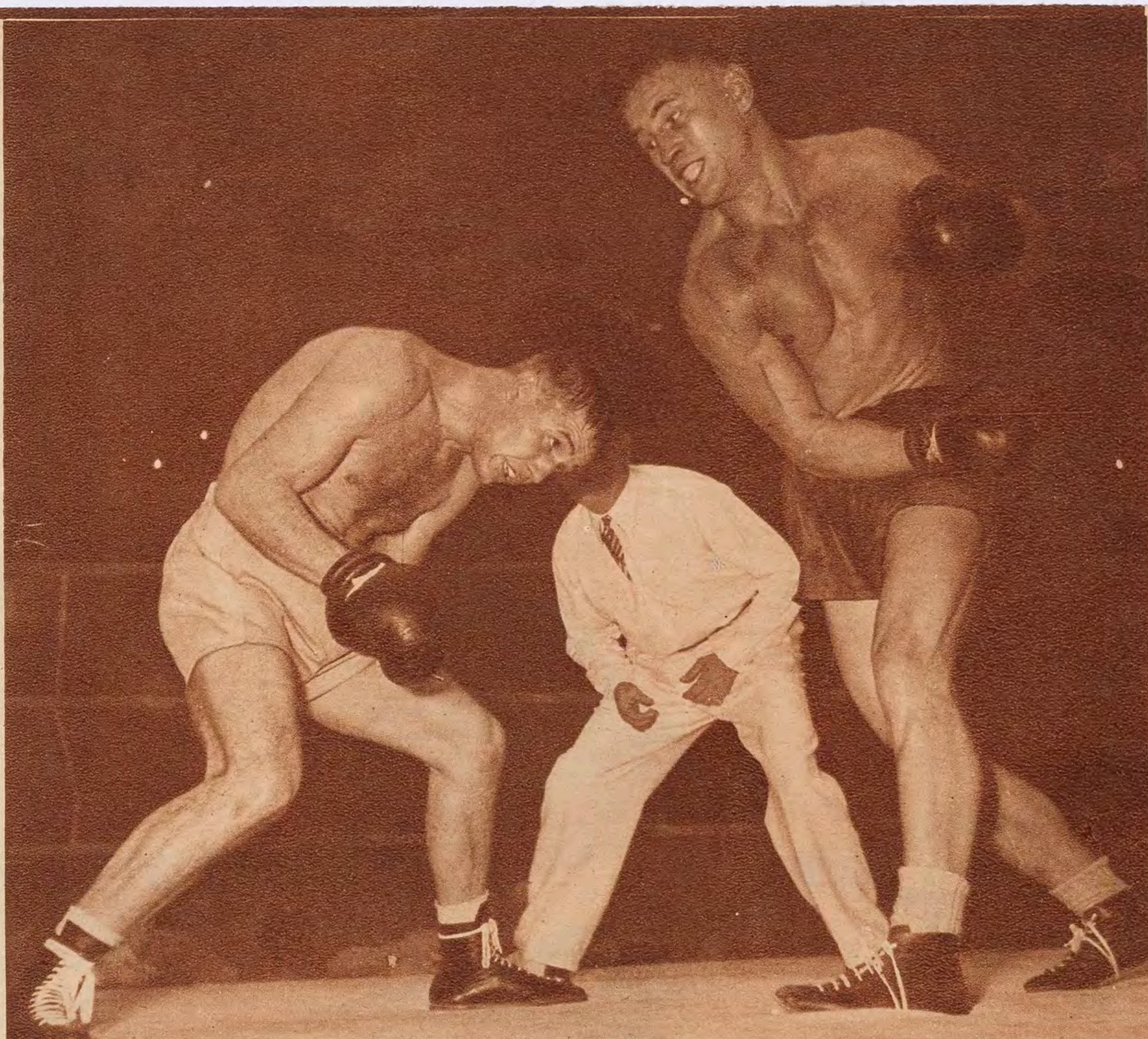
Certes, Mitri a beaucoup mieux conduit son combat mais pour qu'il eût raison en l'occurrence, il lui eût fallu empêcher le Français



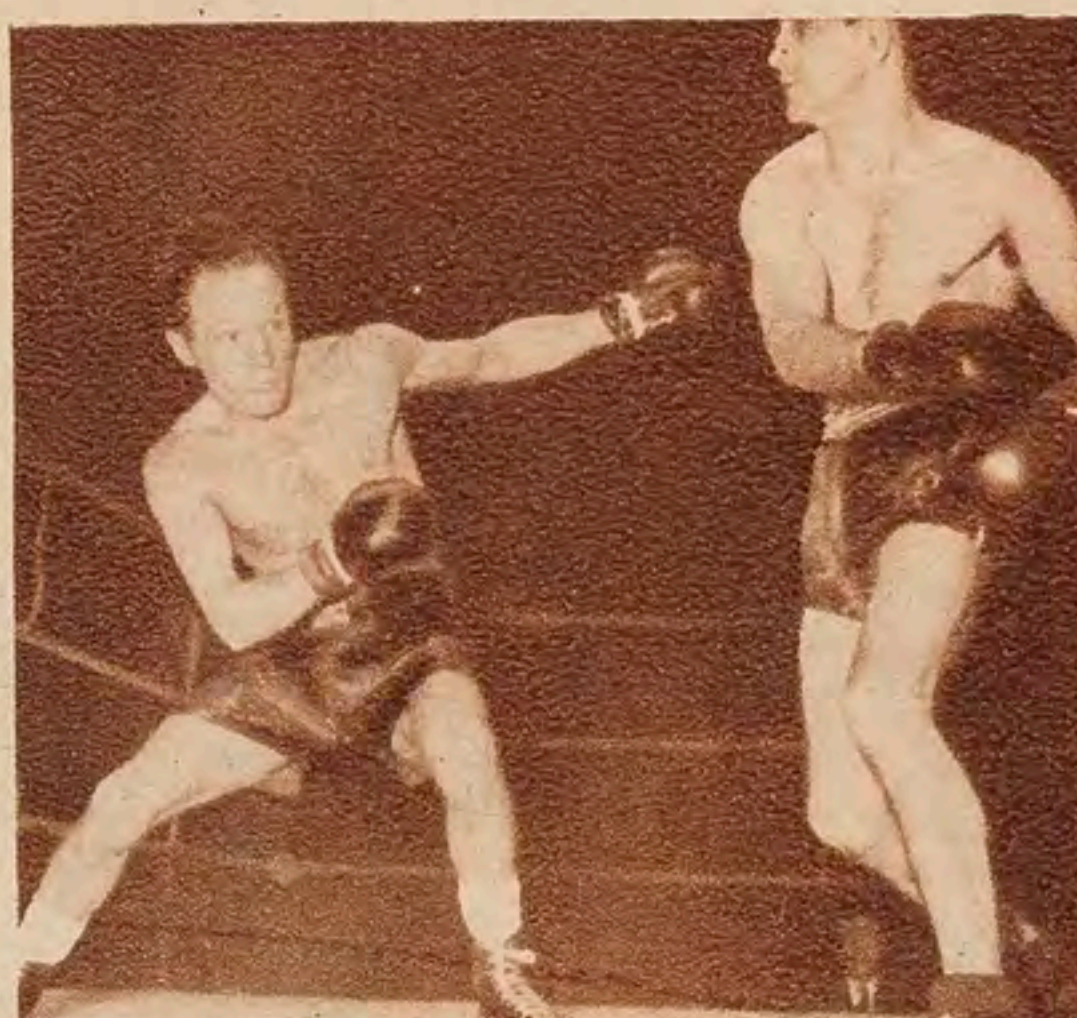
Dauthuille s'est rué tête baissée. Mitri (à gauche), plein de sang-froid, en profite pour crocheter du gauche.



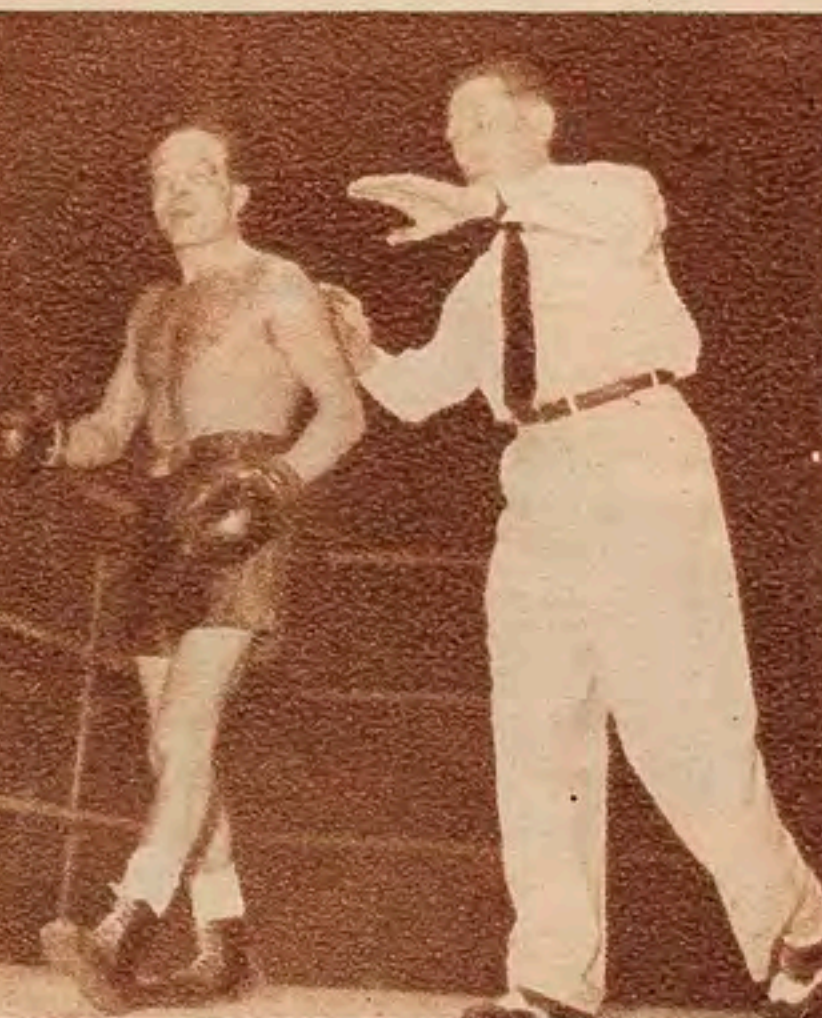
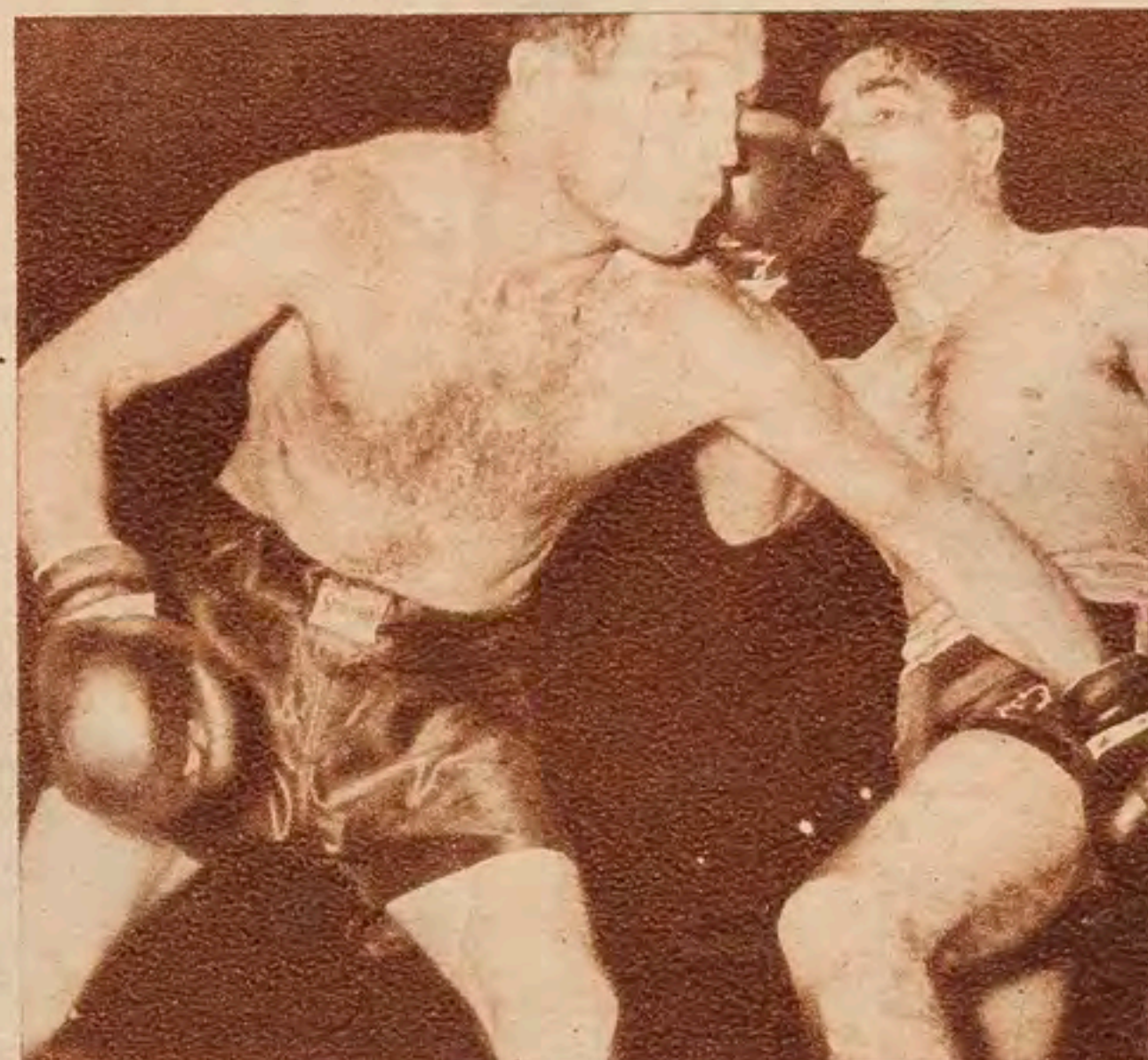
Son poing gauche en avant, le droit protégeant sa mâchoire, Mitri (à gauche) attend l'attaque de son rival.



Vendredi soir, au Palais des Sports, Dauthuille a dû s'incliner devant Mitri, vainqueur aux points. Au cours du deuxième round, Dauthuille (à droite) a lancé son crochet droit, mais le coup était trop large et Mitri, qui s'est baissé, a esquivé.



Nardecchia, champion d'Italie des coq, a été puni par Fernandez, qui l'expédia six fois au tapis...

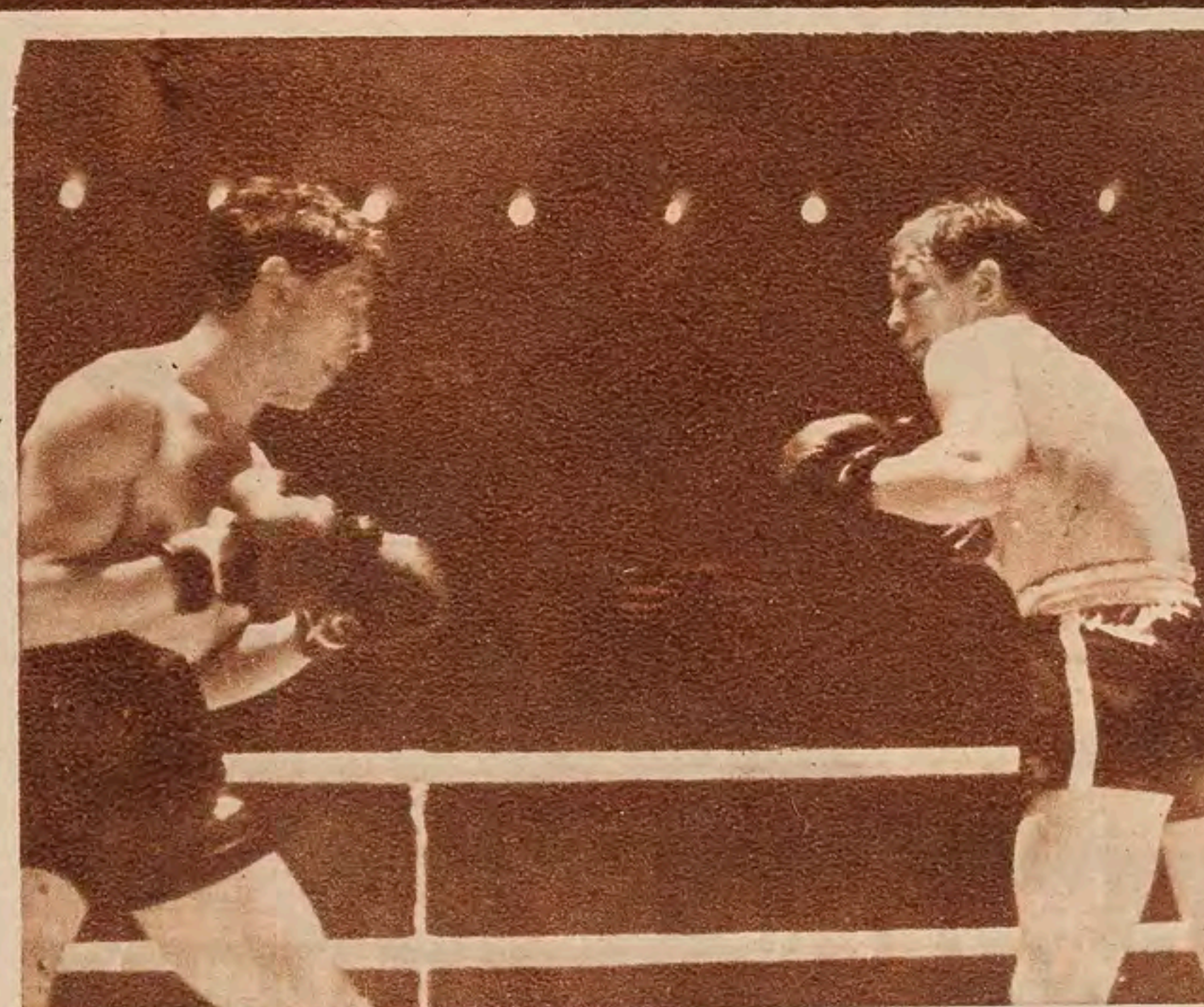


...avant que l'arbitre n'arrête le massacre inutile du courageux Italien surclassé.

A LONDRES, MAURICE SANDEYRON A ÉTÉ VICTIME DE M. LITTLE...



Le fameux M. Little a privé Sandeyron d'une victoire sur Dickie O'Sullivan (à dr.). Ici, Sandeyron a manqué son rival et trébuche.



O'Sullivan (à dr.) dont le visage est boursoufflé, attend l'attaque de Sandeyron qui va partir en crochet du gauche.

LA " DÉFAITE " EXPLIQUÉE PAR

Voici quelques extraits d'une longue lettre que Gaston-Charles Raymond, l'excellent manager parisien, actuellement aux États-Unis, nous a envoyée récemment. Nos lecteurs y trouveront expliquées les raisons de la surprenante défaite de Jo Weidlin, déclaré battu par k.-o. technique, lundi dernier à Cincinnati.

« ...De retour à Baltimore depuis ce matin, nous nous retrouvons, Weidlin et moi, avec une défaite vraiment malheureuse. L'arbitre a arrêté le combat au 9^e round, sur l'ordre du médecin de service, au moment où Jo ne pouvait plus perdre le combat. La victoire était certaine ! Il est vrai que Jo avait une coupure de plusieurs centimètres à l'arcade sourcilière gauche. Au moment de l'arrêt, Jo Weidlin avait un net avantage sur les bulletins des trois juges. Il avait envoyé Walter Hafer deux fois au tapis pour neuf secondes et, à chaque round, ce dernier regagnait son coin « groggy ». Ce fut un combat de poids lourds superbe, comme Cincinnati n'en avait pas vu depuis vingt ans. L'organisateur voulait absolument signer la revanche. Il est certain de faire salle comble pour cette rencontre, mais nous attendons que Jo soit de nouveau en bonne condition physique. »

BATTU DAUTHUILLE BATTU LUI-MÊME...

d'atteindre la limite, car il ne pouvait rattraper en deux rounds l'avance que celui-ci avait accumulée précédemment. Mais, bien qu'éxténué par ses efforts, Dauthuille a pu rester debout et batailler en désespéré jusqu'au bout.

En somme, si on cherche l'explication du jugement, Dauthuille s'est battu lui-même en donnant trop généreusement de sa personne pendant huit rounds ! Ce n'est pas souvent qu'un boxeur est désapprouvé pour avoir ainsi « péché » !

Les fautes de Mitri

Maintenant, techniquement parlant, qui a commis la plus grosse faute du combat si ce n'est Mitri, qui, au cinquième round, a frappé deux fois bas et si durement à la deuxième occasion, que Dauthuille faillit s'effondrer de douleur. Mais il fit effort sur lui-même et resta debout avec le même cran dont il fit preuve quand il se trouva éxténué sur la fin. On n'a pas fait plus cas de ce courage que l'autre, d'ailleurs.

Je reconnais que Mitri est d'une essence peut-être supérieure à Dauthuille au point de vue boxe strictement dit, et Dieu sait si j'apprécie l'adresse ou ce que l'on appelait la science dans un ring, mais, dans notre cas, par suite d'un trop grand laisser-aller, l'Italien n'a pu subjuguer la fougue de Dauthuille, dont l'attitude ne fut pas, quand même, celle d'un vil bagarreur.

Toute la question est là.

Et c'est pourquoi j'estime qu'il n'a pas mérité la victoire.

C.-W. HERRING.

« L'émotion m'avait coupé les jambes et je n'ai pas fait un bon match ! »

par Tiberio MITRI

AVANT d'accepter le combat contre Dauthuille, M. Gramigna, mon manager, me dit :

— Tu sais, nous allons à Paris, mais il y aura sans doute, là-bas, beaucoup moins de monde qu'ici pour te voir combattre et tu ne fais pas une bonne affaire financière tout en prenant de gros risques.

Je n'ai pourtant pas hésité une seconde et si je suis venu à Paris, ce n'était pas pour « faire une affaire », mais pour livrer un combat devant le public parisien. Du reste, j'étais confiant et je savais que si, cette fois, je n'obtenais pas la consécration, je pourrais revenir car j'étais trop décidé à faire le maximum devant les Parisiens pour ne pas leur plaire.

Hélas ! Je suis monté sur le ring trop ému et j'ai perdu la moitié de mes moyens. J'ai gagné, bien sûr, et j'en suis heureux pour moi et tous mes amis italiens qui attendaient anxieux le résultat de mes débuts à Paris, mais je n'ai pas gagné comme je l'aurais voulu. L'émotion m'avait coupé les jambes.

Laurent Dauthuille est un adversaire très dur à boxer. Sa fougue et son dynamisme sont bien difficiles à contenir. C'est un adversaire à qui je souhaite bonne chance de tout cœur et beaucoup de réussite en Amérique. Chacune de ses victoires, là-bas, ne sera-t-elle pas pour moi un beau présage pour l'avenir ? Car, bientôt, moi aussi, j'effectuerai le grand voyage...

(Recueilli par A. D.)

« Le mauvais sort s'acharne sur moi mais Mitri en battra bien d'autres »

par L. DAUTHUILLE

CETTE fois, je suis déçu ! Vendredi soir, au Palais des Sports, après mon combat, j'ai compris que je ne pourrais plus gagner un combat aux points en France. Les juges sont sans doute las de me voir boxer, et ma façon de combattre ne leur plaît plus. J'ai pourtant l'impression d'avoir « fait » tout le combat en attaquant sans cesse. Je ne cherche pas d'excuses et pourtant j'en avais : la maladie de ma femme, qui m'a terriblement atteint moralement, et l'impossibilité dans laquelle je me suis trouvé de mettre les gants durant les huit jours qui ont précédé le match. Mitri avait demandé que l'on recule le combat parce qu'il lui manquait quatre jours d'entraînement. Il m'en a manqué huit bien malgré moi. Je le savais, j'ai essayé de réussir en me battant avec mon cœur. Je croyais y être parvenu. Après les deux mauvaises décisions rendues, à Bruxelles, en faveur de Delannoit que j'avais battu par deux fois, le mauvais sort s'acharne contre moi.

Je n'ai plus qu'à partir. Le 1^{er} novembre, nous nous enverrons, mon manager et moi, vers le Canada.

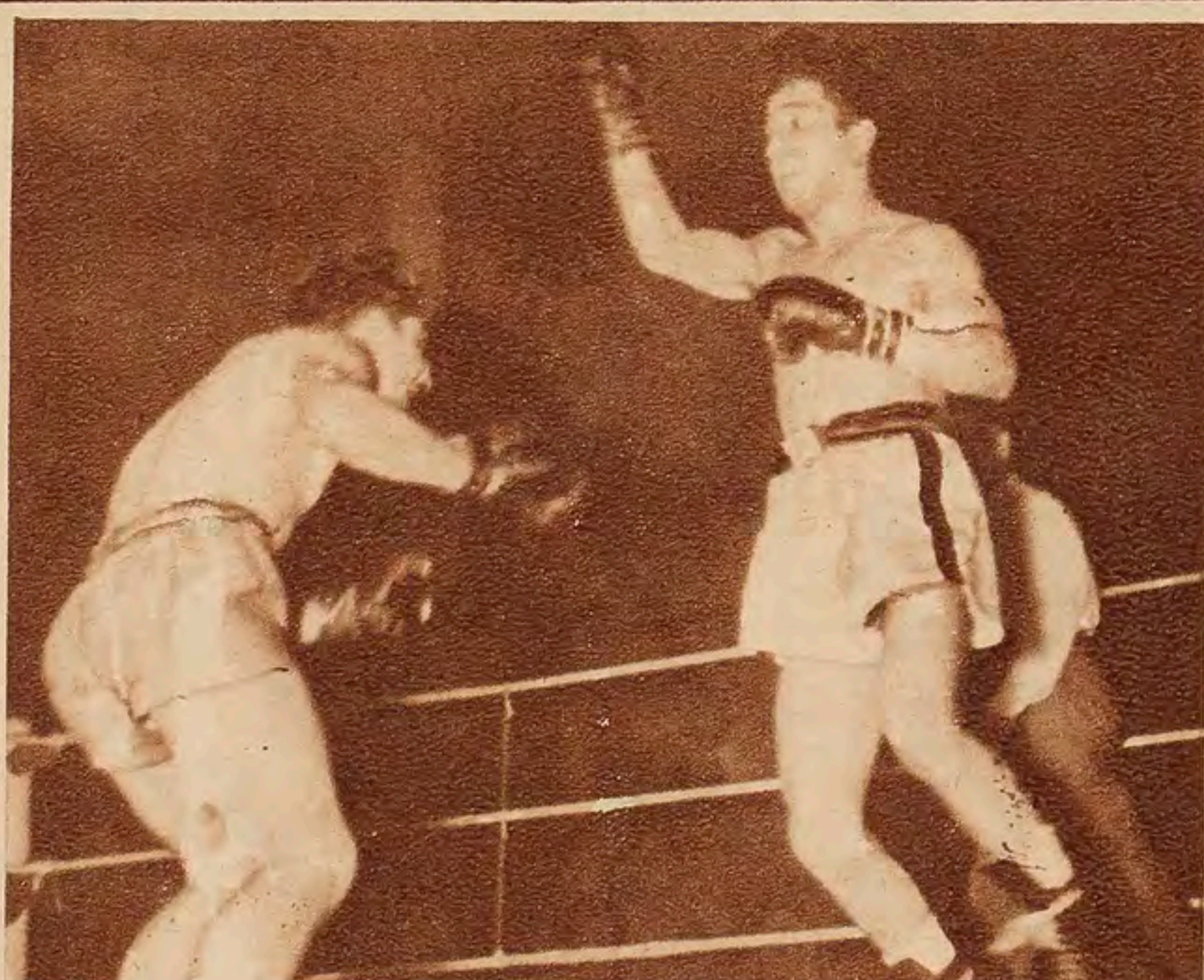
Là-bas, je combattrai tous les quinze jours ; ce qui me manque ici, et je suis certain que ces combats fréquents auront la meilleure influence sur ma condition physique. Je ferai un ou deux combats avant de rencontrer Johnny Greco. Je reviendrai dans six mois, et j'espère qu'alors, on sera plus compréhensif.

(Recueilli par A. D.)



La fin du combat fut pénible pour Laurent Dauthuille. Le Français, qui s'était dépensé sans compter pendant les sept premières reprises, termina épuisé. Ici, il s'appuie sur Mitri (à droite) qui va dégager son bras gauche pour placer un uppercut.

DE JO WEIDIN G.-CH. RAYMOND



Jeudi, salle Wagram. Le Portoricain Carabella (à dr.) a été déclaré battu par Skena, alors qu'il méritait le match nul.

... ET A WAGRAM, DANY CARABELLA A SUCCOMBÉ GRACE A M. MAZOIR



Déconcertant par ses feintes, Carabella va crocheter du droit Skena qui avait déjà sauté pour éviter un crochet du gauche.

SOUSTONS EN ÉCHEC : LE STADE FRANÇAIS A RÉUSSI L'EXPLOIT DU JOUR...

Le championnat de France n'a pas attendu longtemps pour nous valoir des résultats à sensation. Avec la deuxième journée, on enregistre en effet le match nul de Soustons au stade Jean-Bouin, en face du Stade Français ; les Parisiens retirent un bénéfice appréciable de la rentrée de Robert Duthen, ce match nul les met en position très favorable pour la suite du débat.

Un résultat assez inattendu est celui de Chambéry où le Lyon O. U. ne l'a emporté que de justesse, 8-6. Il est temps que Junquas et Pomathios fassent leur apparition au sein de l'équipe lyonnaise.

On remarquera la défaite de Gujan-Mestras à Toulouse ; le déplacement n'est pas étranger à ce revers, mais les Gujanais n'ont plus comme ultime ressource qu'à battre Grenoble ! Ce n'est pas une certitude...

En attendant, voici, qualifiés pour les poules fédérales : Marmande, Auch, Bourg, Périgueux, La Rochelle, Lavelanet, Limoges, Carmaux, Lyon et Valence.

Dimanche prochain, dernière journée qualificative : des matches seront décisifs.

En marge de ces championnats, des clubs se sont illustrés : ainsi le Racing a réussi un coup d'éclat en battant, 16 à 12, l'Aviron Bayonnais, dans un style typiquement basque. La victoire, 6-3, de Lourdes à Biarritz, celle du Stade Toulousain sur Pau, le score de Bègles en face de Perpignan, la tenue des

attaquants tyrossais en face du C. A. S. G. sont à sortir de l'ensemble de la journée. M. de L.

POULE A
Stade-Français* et Soustons, 0-0 ; Bagnères*-Tours, 6-0.

Classement
1. Soustons et Bagnères, 5 pts ; 3. Stade, 4 pts ; 4. Tours, 2 pts.

POULE B
Marmande-Red Star*, 14-0 ; Auch*-Hendaye, 28-3.

Classement
1. Marmande et Auch, 6 pts ; 3. Hendaye et Red Star, 2 pts.

POULE C
T. O. E. C.*-Gujan-Mestras, 8-0 ; Grenoble*-A. S. P. T. T., 13-3.

Classement
1. Grenoble, 6 pts ; 2. Gujan et T. O. E. C., 4 pts ; 4. A. S. P. T. T., 2 pts.

POULE D
Le Creusot* et Montluçon, 0-0 ; Bourg*-Pezenas, 14-0.

Classement
1. Bourg, 6 pts ; 2. Montluçon, 5 pts ; 3. Le Creusot, 3 pts ; 4. Pezenas, 2 pts.

POULE E
Périgueux-Moulins*, 11-9 ; La Rochelle-Saint-Jean-de-Luz, 13-3.

Classement
1. Périgueux et La Rochelle, 6 pts ; 3. Moulins et Saint-Jean, 2 pts.

POULE F
Lannemezan*-Bort, 6-3 ; Lavelanet*-Roanne, 14-11.

Classement
1. Lavelanet, 6 pts ; 2. Bort et Lannemezan, 4 pts ; 4. Roanne, 2 pts.

POULE G
Limoges-Millau*, 14-9 ; Carmaux*-Dijon, 22-3.

Classement
1. Limoges et Carmaux, 6 pts ; 3. Dijon et Millau, 2 pts.

POULE H
Lyon O. U.-Chambéry*, 8-6 ; Valence*-Chalon, 22-5.

Classement
1. Lyon et Valence, 6 pts ; 3. Chalon et Chambéry, 2 pts.



STADE FRANÇAIS-SOUSTONS (0-0) : A Jean-Bouin, les Toulonnais sont tenus en échec par les Parisiens. A la suite d'une touche, le jeu est immobilisé.



BOURG-PEZENAS (14-0) : Commandés par l'international Terreau, les avants de l'U. S. Bourg dribblent et finissent par battre le « quinze » de Pezenas. (Téléphoto transmise de Bourg.)

CARCASSONNE ET ROANNE ONT REJOINT MARSEILLE

BIEN que certaines équipes fussent privées des internationaux qui jouaient à Swansea, le championnat du « treize » s'est poursuivi dimanche. Néanmoins, Marseille, qui avait fourni six joueurs à l'équipe de France, était exempt, de même que Villeneuve, Lyon, Bayonne et Albi. Cinq matches figuraient donc au programme.

Faut-il s'étonner du petit succès arraché par les Carcassonnais ? Non : Lézignan est toujours très difficile à battre sur son terrain et Carcassonne était privé de Mazon et Puig-Aubert. Les Catalans, au contraire, ont déçu.

Le résultat le plus intéressant paraît être non pas la victoire de Roanne, qui était attendue, mais la netteté de cette victoire : 49 à 5.

Marseille exempt, Carcassonne et Roanne vainqueur, le classement subit les modifications prévues : Marseille est rejoint, les trois grands partagent la première place.

LE CLASSEMENT

Libourne*-Toulouse, 25-12 ; Carcassonne-Lézignan*, 5-2 ; Bordeaux-Béziers*, 16-8 ; Catalans XIII-Cavaillon, 7-6 ; Roanne*-Avignon, 49-5.

LES RÉSULTATS

1. Carcassonne, Roanne et Marseille, 15 pts (5 m.) ; 4. Bordeaux, 13 pts (5 m.) ; 5. Perpignan, 11 pts (4 m.) ; 6. Cavaillon, 11 pts (5 m.) ; 7. Libourne, 10 pts (4 m.) ; 8. Avignon, 10 pts (6 m.) ; 9. Villeneuve, 8 pts (5 m.) ; 10. Toulouse et Lézignan, 7 pts (5 m.) ; 12. Albi, 6 pts (4 m.) ; 13. Lyon, 6 pts (5 m.) ; 14. Bayonne, 5 pts (5 m.) ; 15. Béziers, 4 pts (4 m.).



LÉZIGNAN-CARCASSONNE (2-5) : Le demi de mêlée lézignanais résiste à une tentative de plaquage de Poncinet. (Téléph. trans. de Lézignan.)



ROANNE-AVIGNON (49-5) : Sur le point d'être mis à terre, le Roannais Abadie passe à son coéquipier Tardif. (Téléphoto trans. de Roanne.)



RACING-AVIRON BAYONNAIS (16-12) : Les joueurs basques ont été surpris par l'ardeur et la mobilité des joueurs parisiens. Pascaud va s'emparer de la balle.



RED STAR-U. S. MARMANDE (0-14) : A Saint-Maur, les Parisiens ont été bousculés par les joueurs de Marmande et toutes leurs tentatives furent vouées à l'échec.



GRENOBLE-A. S. P. T. T. (13-3) : Une sortie de mêlée favorable aux Parisiens, mais le demi grenoblois Cotton interviendra. (Téléphoto transmise de Grenoble.)



LIBOURNE-TOULOUSE (25-12) : Le Libournais Batby tente de s'échapper, mais il est ceinturé par son rival, l'avant toulousain Barris. (Téléphoto transmise de Libourne.)

L'homme du Jour



PUIG-AUBERT

Il n'a certes pas la taille d'un tambour-major, ni les pectoraux d'un lutteur ou d'un levreur de poids ; sa figure est le plus souvent illuminée d'un sourire d'une douceur enfantine ; rien ne semble le prédestiner aux efforts du stade, aux violences du rugby.

Pourtant, ce petit bonhomme haut de 1 m. 67, lourd de 70 kilos, est un véritable phénomène. Sous une enveloppe d'apparence fragile, se cachent des ressources athlétiques qui échappent à l'entendement. Car expliquez-nous comment Puig-Aubert, que vous tremblez de voir si frêle face aux colosses du rugby, expliquez-nous comment, de son poste d'arrière, il peut mener des contre-attaques incisives dont la force de pénétration trompe les défenses les plus vigilantes, et comment il peut réussir couramment des buts à 50 mètres de distance.

« Pipette », comme on le surnomme, reste une énigme sportive. Comme nous lui demandions une explication :

— Je ne sais pas moi-même.
Puis il ajoute :
— A Swansea, deux fois le ballon a frôlé la barre que j'avais botté des 55 mètres, sur la touche. Le public a applaudi, mais savez-vous que moi-même, je n'étais pas satisfait. Mais oui, à l'entraînement, je gagne tous les apéritifs que je veux en pariant simplement de réussir le but en coin, des 50 mètres.

Alors, avis aux amateurs !
Mais un autre sujet d'étonnement est l'adresse acrobatique qu'il déploie dans les positions les plus critiques. Dans ce match de Swansea, les Gallois qui croyaient le prendre en défaut, se méprenaient singulièrement sur son compte.

Une glissade, une pirouette, et Puig-Aubert reprenait la balle du bout des doigts, avec une aisance stupéfiante.

Il semble bien qu'une longue carrière lui est promise, car il est tout jeune. Il a beau commander le XIII national, il a beau avoir été douze fois international, Pipette ne peut espérer faire illusion : il ne compte pas vingt-trois ans !

Car il est né le 24 mars 1926, dans les Pyrénées-Orientales, à Arles-sur-Tech, à une trentaine de kilomètres de Perpignan. Ses parents, épicier, encouragèrent ses études, et il poussa son application jusqu'à suivre les cours de première. Mais il était visiblement plus doué pour le maniement du ballon que pour celui des chiffres, et s'intéressait plus à l'histoire du rugby qu'à celle du moyen âge.

Il se laissa donc incorporer dans l'équipe du lycée, et eut vite fait d'attirer sur lui l'attention de deux connaisseurs, maîtres du rugby : Paul Izern et Mallet. Vous pensez bien que ces deux derniers eurent vite fait de déceler en lui ses étonnantes aptitudes, et dès l'année 42-43, il jouait dans l'équipe juniors de l'U. S. A.-Perpignan.

Pour ses débuts, il réussissait un coup de maître, puisqu'il devait gagner le championnat de France.

L'année suivante, notre jeune homme était invité à figurer dans l'équipe première.

Jouer avec les seniors !

D'autres que lui eussent été troublés ! Pensez-vous, il opérait avec le sang-froid d'un vieux grognard et devait encore gagner le championnat de France, battant notamment, au cours d'une finale mémorable, l'Aviron Bayonnais au Parc des Princes, par 20 à 5.

L'année suivante, en 1945-46, il passait chez les « treize », jouait dans les rangs de Carcassonne et... gagnait le championnat de France. C'était devenu pour lui une habitude : à chaque année, un nouveau titre.

Alors, l'an dernier, pour apporter un peu de variété à son palmarès, il se contenta d'être finaliste à la fois du championnat et de la coupe.

Formé au rugby à XV, regrette-t-il ses premières amours ?

— Je crois, nous explique-t-il, que je me serais beaucoup amusé au rugby à XV, où les coups de pied sont si importants ; et puis je me serais peut-être un peu moins fatigué, car, tout de même, à « quinze », un arrière court moins ! Je suis d'ailleurs un peu hostile à cette importance accordée aux coups de pied chez les « quinze ». J'ai assisté, l'an dernier, au match Lourdes-Stade Toulousain ; j'ai bien eu la sensation que les équipes visaient uniquement à s'approcher des poteaux pour permettre à Bergougnan d'un côté, à Prat de l'autre, de tenter le drop.

Et Puig-Aubert ajoute :
— Un coup de pied, ce n'est qu'un coup de pied ; il n'est qu'une prouesse individuelle.

La remarque est assez piquante venant de Puig-Aubert, champion des drops et des buts et qui, l'autre dimanche, à Lyon, réussissait 3 drops, dont 2 du pied gauche !

Puig-Aubert, grande vedette du rugby, sait encore s'intéresser à d'autres activités sportives. Il a ainsi tâté de l'athlétisme ; il fut même champion du Languedoc juniors, au saut à la perche ; franchissant 3 m. 05 — presque le double de sa taille — il s'était qualifié pour le championnat de France ; c'était, du reste, un autre rugbyman qui devait gagner le titre, Fournet.

Mais il s'en est consolé et, aujourd'hui, quand les chaleurs de l'été l'obligent à remiser les souliers à crampons, quand sa profession d'inspecteur commercial lui laisse des loisirs, alors, il goûte aux joies du tennis, à celles de la pelote, en rêvant, bien entendu, au-delà du fronton et des courts, aux exploits qu'il réalisera l'hiver venu sur les stades de France ou d'Angleterre.

Marcel de LABORDERIE.

Notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE a vu à Swansea

L'ADRESSE ET L'ARDEUR DE PUIG-AUBERT PRENDRE EN DÉFAUT LE TREIZE GALLOIS

Swansea. — Venue affronter sur leur terrain de Saint-Helen's les rudes joueurs gallois, avec la hantise de la défaite, l'équipe de France de rugby à « treize » a surmonté toutes les résignations, dissipé toutes les craintes, et, finalement donné une émouvante démonstration de ce que peuvent réussir l'adresse, l'énergie, la cranerie au service d'une certaine ingéniosité.

On peut sans doute rester frappé de consternation devant l'indigence d'esprit des attaquants gallois, mais il y avait tout de même, sur ce terrain, face à nos représentants, de solides

● La rentrée la plus remarquée, la plus prometteuse : celle de l'avant Mazon, qui, bien que pilier, se montra le plus rapide.

● Le plus intermittent : Perez, qui se repose quinze minutes pour jouer ensuite cinq minutes. — Oui, mais il marque à chaque fois sur essai, constate l'entraîneur du « quinze », Duhau.

● Le plus ennuyé : Taillantou, qui ne pouvait s'adapter au jeu de demi de mêlée Pop et qui fit une défense considérable.

et lourds avants qui, par leurs rushes forcenés, entendaient bien, en se servant du poing, de l'avant-bras, de l'épaule ou des pieds, rester maîtres du terrain, et garder l'initiative des opérations.

Convenons qu'ils y réussirent en partie ; n'eurent-ils pas, en effet, le ballon à la mêlée 47 fois contre 11 ? L'ascendant qu'ils s'efforcèrent de prendre sur nos joueurs dès le début apparaissait aux 19.000 spectateurs terriblement menaçant, et ne laissait présager rien de bon pour nos couleurs. Pourtant la victoire nous a souri ; menant déjà 7 à 0 à la mi-temps, l'équipe de France s'assura finalement l'avantage par 12 à 9, soit 2 essais transformés et 2 buts.

Comment donc les nôtres en arrivèrent-ils à renverser ainsi

DEUX DÉCLARATIONS

● Victoire française largement méritée. Vous jouez comme nous. Quand votre équipe viendra en Australie, en 1950, son ardeur, son aptitude à contre-attaquer, ses audaces offensives enthousiasmeront le public australien.

● Si les trois-quarts français avaient eu plus souvent la balle, votre victoire aurait été plus nette. Chez les Gallois, mauvaise disposition des ouvreurs après talonnage. Pas un Gallois qui a joué à Swansea, je vous l'assure, pas un seul d'entre eux ne sera retenu pour le « test » Grande-Bretagne-Australie.

UNE ATTAQUE : DEUX EXPLOITS

Une seule attaque, digne de ce nom, fut menée par les Gallois, une minute avant la fin du match. Sur coup de pied à suivre du centre Ward, l'ailier droit Llewellyn repartit la balle au rebond, évita Puig-Aubert par un crochet. Mais notre ailier Lespes surgit et fit tomber la balle des mains du Gallois. Lespes sauva ainsi l'essai et la victoire.



L'avant français Berthoumieu, blessé à la face, regagne les vestiaires, joyeux du triomphe, et s'appuie sur l'épaule de M. Baruel.

la situation ? J'en attribue, pour ma part, le plus grand mérite à Puig-Aubert, en raison de l'influence qu'exerça son action, dans les critiques premières vingt minutes. Bousculée, malmenée, jouant un peu au gré des bonds et rebonds du ballon, l'équipe française semblait en effet, au début, désorientée. Et c'est alors que ce diable de Puig-Aubert, reprenant les balles les plus difficiles, renvoyant loin le ballon en une zone dégarnie de toute défense, s'offrant le luxe de bombarder des 50 mètres les buts gallois, donna le goût de la vie à ses coéquipiers, et sema chez eux les germes d'une précieuse espérance.

Nous n'avions pas le ballon ? Qu'importait. De leurs buts, les nôtres, regaillardis par l'exemple de Puig-Aubert, exploitaient toute possibilité d'attaque. C'est ainsi qu'une série de passes entre Comès, Mazon, Beraud, Taillantou aboutit, à la 37^e minute, à un essai de ce dernier. Il ne faisait que s'ajouter à un but sur coup franc réussi dix minutes avant par Puig-Aubert.

L'équipe de France entamait alors la deuxième mi-temps avec l'avantage à la marque, et même l'avantage du nombre, puisque l'épais et massif avant Harris, surpris en flagrant

Les deux jours précédant le match, il avait plu sans arrêt ; les équipiers français en étaient démoralisés ; Puig-Aubert, particulièrement consterné, se déclarait incapable de bien jouer. Mais le matin du match, se leva un soleil éclatant ; les figures se transformèrent, « Pipette » redevint gai et les joueurs français, retrouvant un soleil méridional, étaient soudain pleins d'entrain.

délit de brutalité au détriment de Berthoumieu, était bel et bien congédié par le petit mais droit et énergique arbitre, M. Dobson.

Dans la seconde mi-temps, les avants gallois forcèrent furieusement leur action ; mais la hargne ou l'humeur défensive des Mazon, Beraud, Berthoumieu, Brousse, s'élevaient au niveau de leur violence ; leur persistance à passer au centre se heurtait à l'opiniâtreté de Taillantou ; bientôt, une trouée fulgurante de Dop était suivie d'un essai de Perez, qui, suivant son habitude, avait profité habilement d'une maladresse adverse.

Nous eûmes bien quelques émotions sur la fin, à la suite d'un essai en force de l'avant Howes, et d'une échappée de l'ailier Llewellyn, mais tout de même, très justement, l'équipe de France restait victorieuse. L'esprit d'entreprise et l'audace de nos centres Comès et Hatchondo, l'intelligence de Trescases, la décision de Lespes, jointe à la vigueur de nos avants et demis, et à la virtuosité de Puig-Aubert, donnaient au rugby français une victoire sur un « treize » gallois très fort et rugueux en avant, mais désespérément ignorant en lignes arrière, à l'exception de Ward, du rugby tel que l'ont joué avant eux les Gallois d'avant guerre.

LES TRACES DE LA VIOLENCE DU MATCH

- PUIG-AUBERT : arcade sourcilière meurtrie.
- LESPEZ : deux doigts cassés.
- TAILLANTOU : ouverture de la pommette droite.
- DOP : Genou blessé, légère entorse.
- PÉREZ : blessure au tibia.
- BERTHOUMIEU : arcade sourcilière fendue.



Joie après la victoire. L'entraîneur du XIII de France, Duhau, est embrassé par les deux demis Taillantou et Dop, sous l'œil de Comès.

VISIONS DE LA DURE BATAILLE



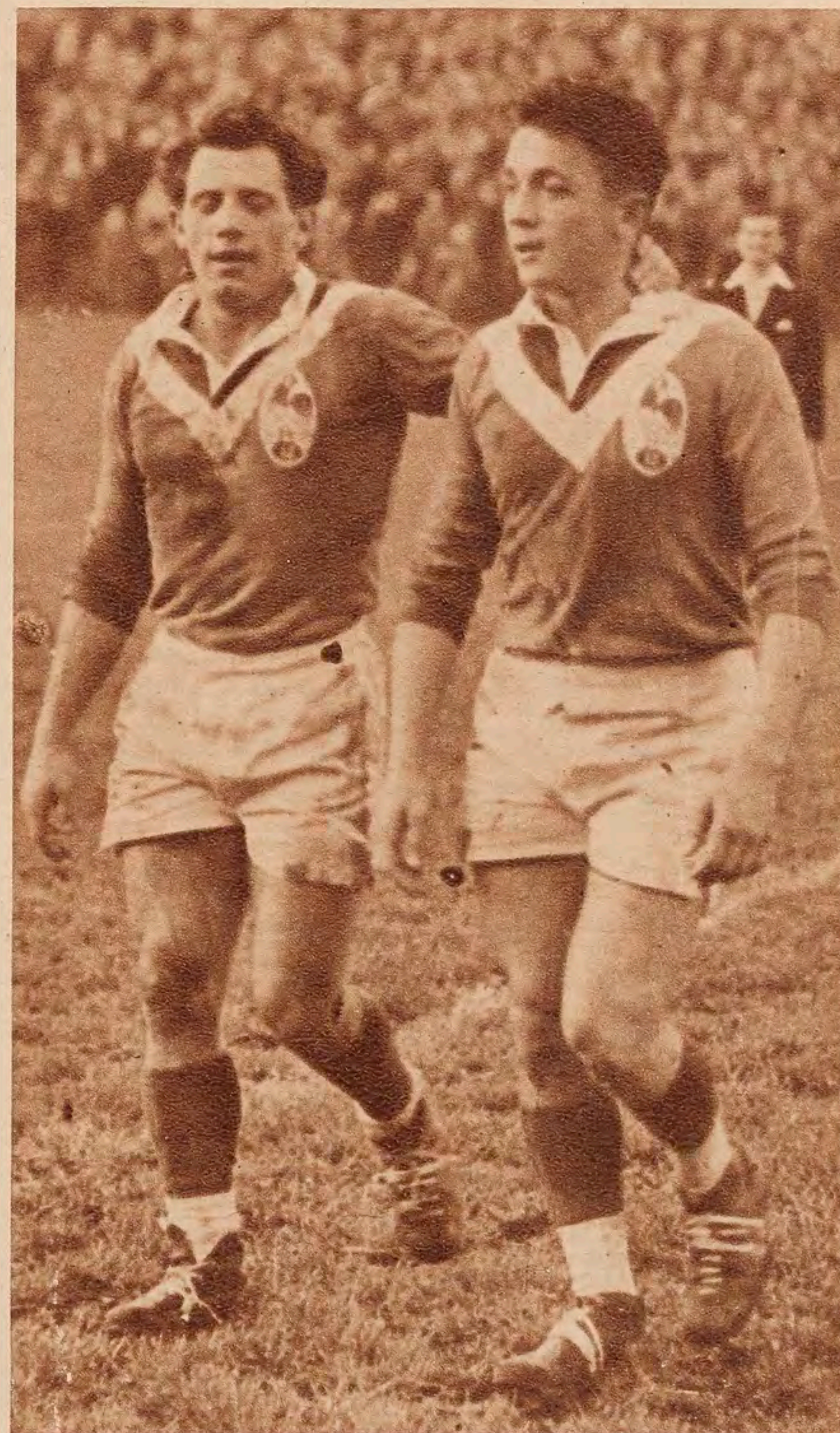
Au match France-Galles, à Swansea, gagné par les nôtres (12-9), l'un de nos meilleurs avants, le plus rapide, a été l'ex-romain Mazon qui est ici en possession du ballon. De dos : A. Edwards.



Le Gallois G. Price est sérieusement menacé. Que peut-il espérer en face de Berthoumieu qui, déjà, tend les bras, de Dop qui lui barre la route et de Mazon qui surveille l'action très attentif ?



Une des rares attaques galloises. On voit, ici, le trois-quarts centre la lancer. Mais, derrière lui, on aperçoit Berthoumieu et Perez qui

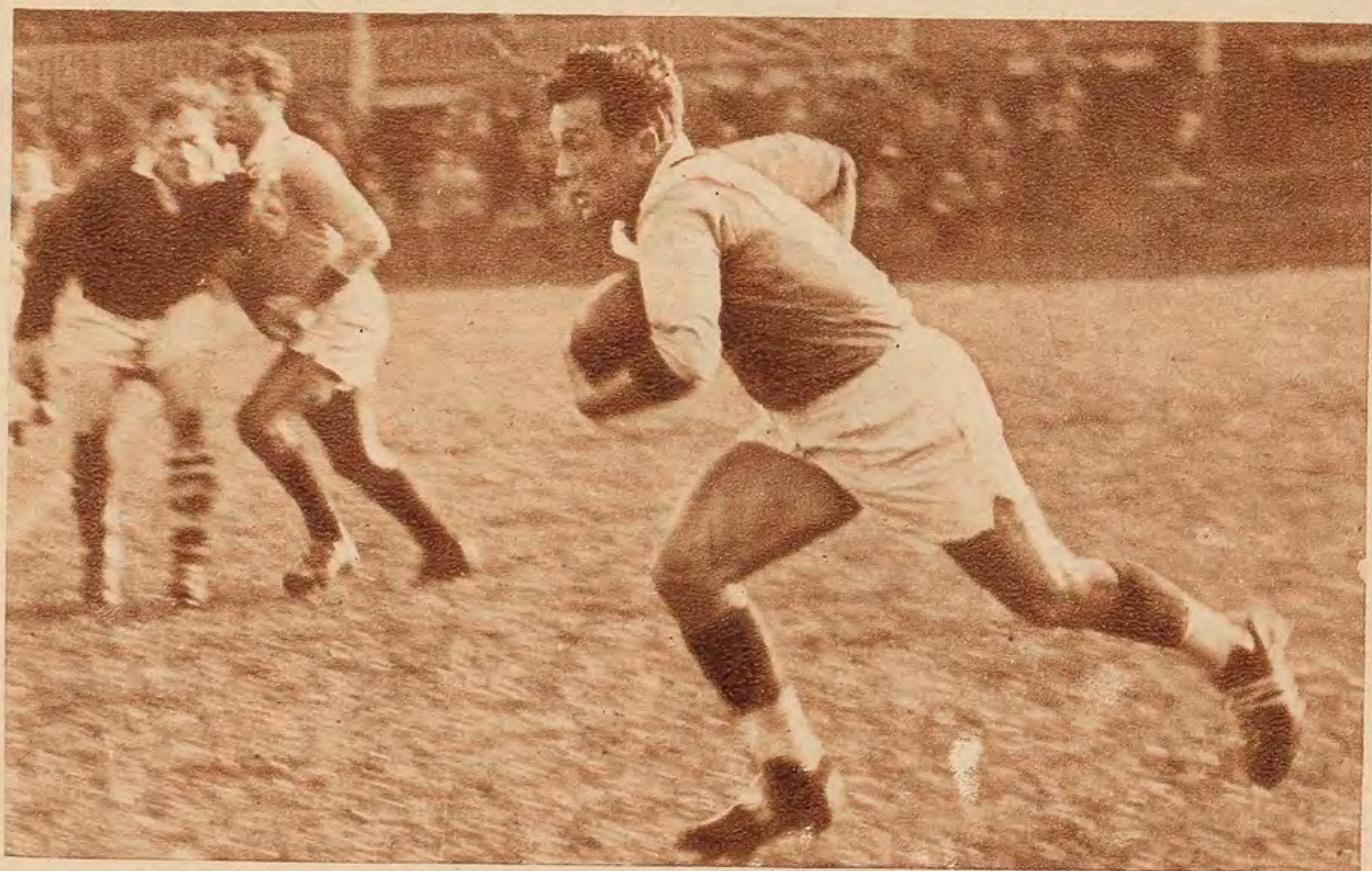


Le match est terminé ; les deux joueurs français Dop (à gauche) et Puig-Aubert reviennent au vestiaire en réalisant qu'ils ont battu le Pays de Galles après une fin de partie étonnante.

E DU TERRAIN DE SAINT-HELEN'S...



E. H. Ward en possession de la balle et cherchant des yeux un partenaire à qui il pourra s'apprêter à bondir sur lui. A gauche, se repliant pour parer à ce mouvement, Comes arrive.



La grande vedette du match, Puig-Aubert, s'élance résolument dans une contre-attaque. Au fond, on voit le Français Hatchondo, que bouscule le Gallois Osmon.

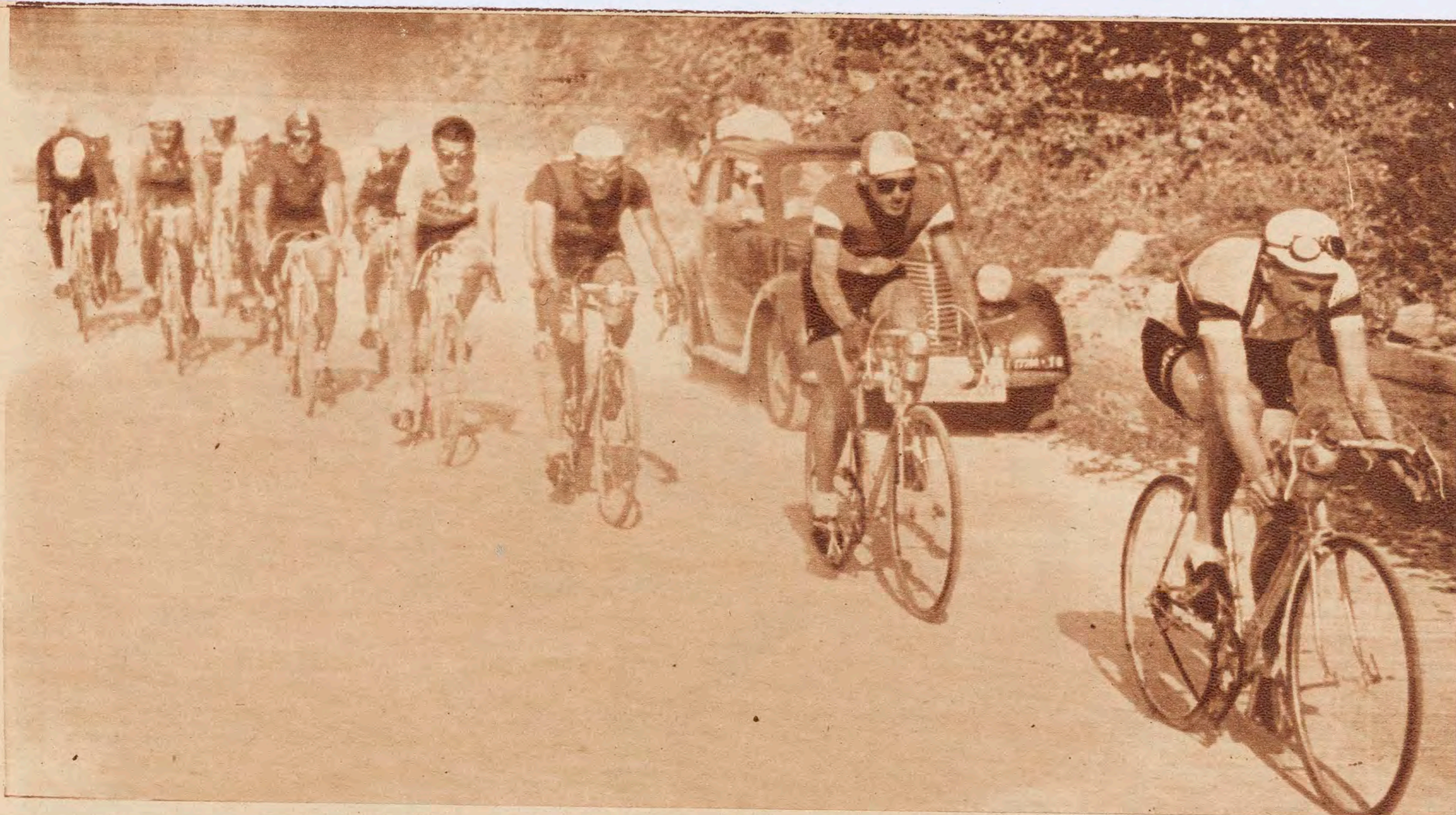


Le trois-quarts aile Gallois A. S. Edwards veut crocheter, mais il n'échappera pas à Berthoumieu. A gauche, Perez le surveille également. Au fond, Mazon qui accourt.

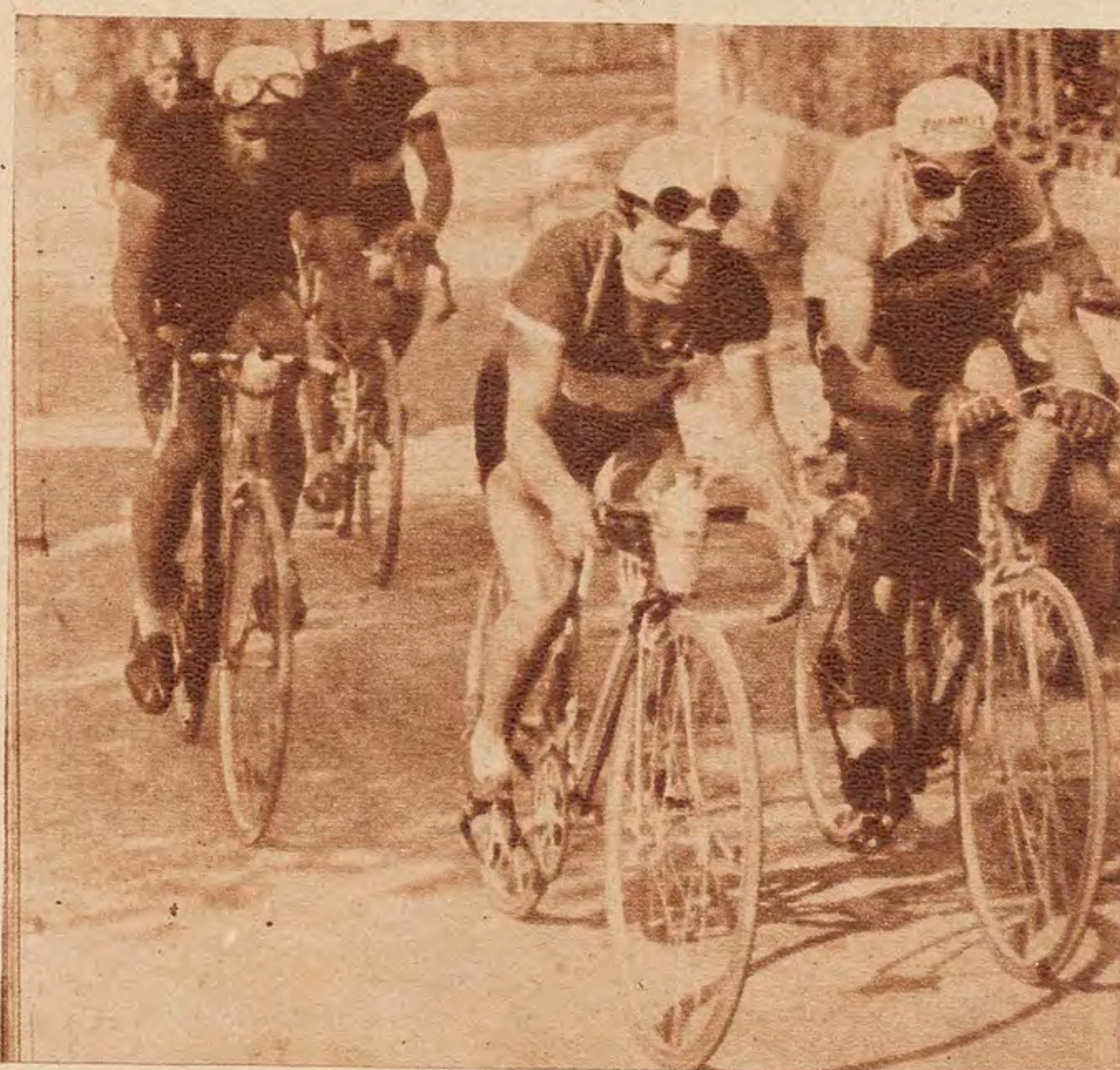
REPORTAGE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL : **JEAN DOUSSET**



En déséquilibre, prêt à crocheter au centre, le trois-quarts gallois Price, le ballon à bout de bras. Derrière lui, affalé à terre et consterné, le trois-quarts aile français Lespes regarde son adversaire filer.



Antonin Rolland, en seconde position derrière Bobet, devait, lui aussi, faire une course très méritoire sur le sol italien et terminer sixième de la course et premier des concurrents français.



Le Suisse Ferdinand Kubler et le petit Français Marinelli roulent côte à côte à la poursuite des leaders.



Fausto Coppi serre la main de Bobet malchanceux.

COMME PRÉVU FAUSTO COPPI A JONGLÉ AVEC SES ADVERSAIRES DANS LE TOUR DE LOMBARDIE MAIS BOBET S'EST

De notre correspondant particulier

Milan. — Faut-il se montrer surpris que Fausto Coppi ait enlevé avec autant d'autorité ce Tour de Lombardie qui clôt irrémédiablement la saison routière internationale ?

On sait à quel point le recordman du monde s'applique à vaincre chez lui et quelle ardeur il déploie une fois qu'il est parvenu à se débarrasser de ses adversaires. Les routiers belges et français qui avaient fait le déplacement et étaient venus bien décidés à ne faire aucun cadeau à Coppi, ont dû, tous sans exception, s'incliner devant un homme à la forme parfaite et à la volonté de vaincre supérieure encore à la leur.

Grâce à Coppi, la course fut sans grande histoire et l'échappée du début qui groupa, pendant 84 kilomètres, Maggini, Breschi, Introzzi et Volpi, ne fut jamais bien dangereuse et resta constamment sous le contrôle vigilant du peloton où Coppi ne dormait que d'un œil.

Mais Fausto « brûla » le ravitaillement

C'est à Asso, au 139^e kilomètre, lieu du ravitaillement, que Coppi décida de jouer son va-tout. Négligent de prendre sa musette, il fonça, profitant de l'embouteillage que provoque toujours l'arrêt ou le ralentissement du peloton au contrôle.

Ce fut la perte du groupe ; car Coppi, produisant son effort le plus intense, eut vite fait de mettre quelques centaines de mètres entre les poursuivants et lui-même ; il passa en trombe Rossello, Ferrati et Pinarello qui s'étaient enfilés quelques kilomètres avant le ravitaillement et escalada seul le Col de Ghisello, sans plus se soucier de ce qui se passait derrière lui.

La suite fut toute simple. Malgré l'acharnement avec lequel Bobet, Ortelli, Léoni, le Suisse Schaer, Antonin Rolland, Simonini et quelques autres se lancèrent à sa poursuite, il ne leur laissa jamais reprendre la moindre partie de leur retard, bien au contraire.

Un exploit de Bobet

Mais si Coppi s'avérait décidément trop fort pour ses adversaires, la lutte pour la seconde place était serrée. On commençait déjà à entrevoir, pour Louison Bobet, une magnifique chance de se classer immédiatement derrière Coppi. Il avait monté en tête le plus souvent ou botte à botte avec le champion d'Italie, Ortelli, le Col du Ghisello et on le sentait fort capable de s'enfuir seul lorsqu'à 35 kilomètres de l'arrivée une crevaison le stoppa.

On le vit se livrer à la poursuite effrénée du groupe qu'il parvint à rejoindre seul, au prix d'un violent effort. C'est alors qu'une seconde crevaison le mit hors de combat. Il fallut les exhortations d'un public enthousiaste.

Fausto Coppi
fut
rav
la
de
sal
à
po
gn
d'

Peu
du
bar
du
mê
Lec
rou
l'at

siast
s'adj
null
qu'il
Le
pas
avou
désir

CO
DE

A

Je
j'ai
jamb

Qu
eu à
dema

Je
que j
seul

Mon
prem

j'ava
pour

battu
encon

qui r
mière

Lo
noyé

ma n

J'a
de s

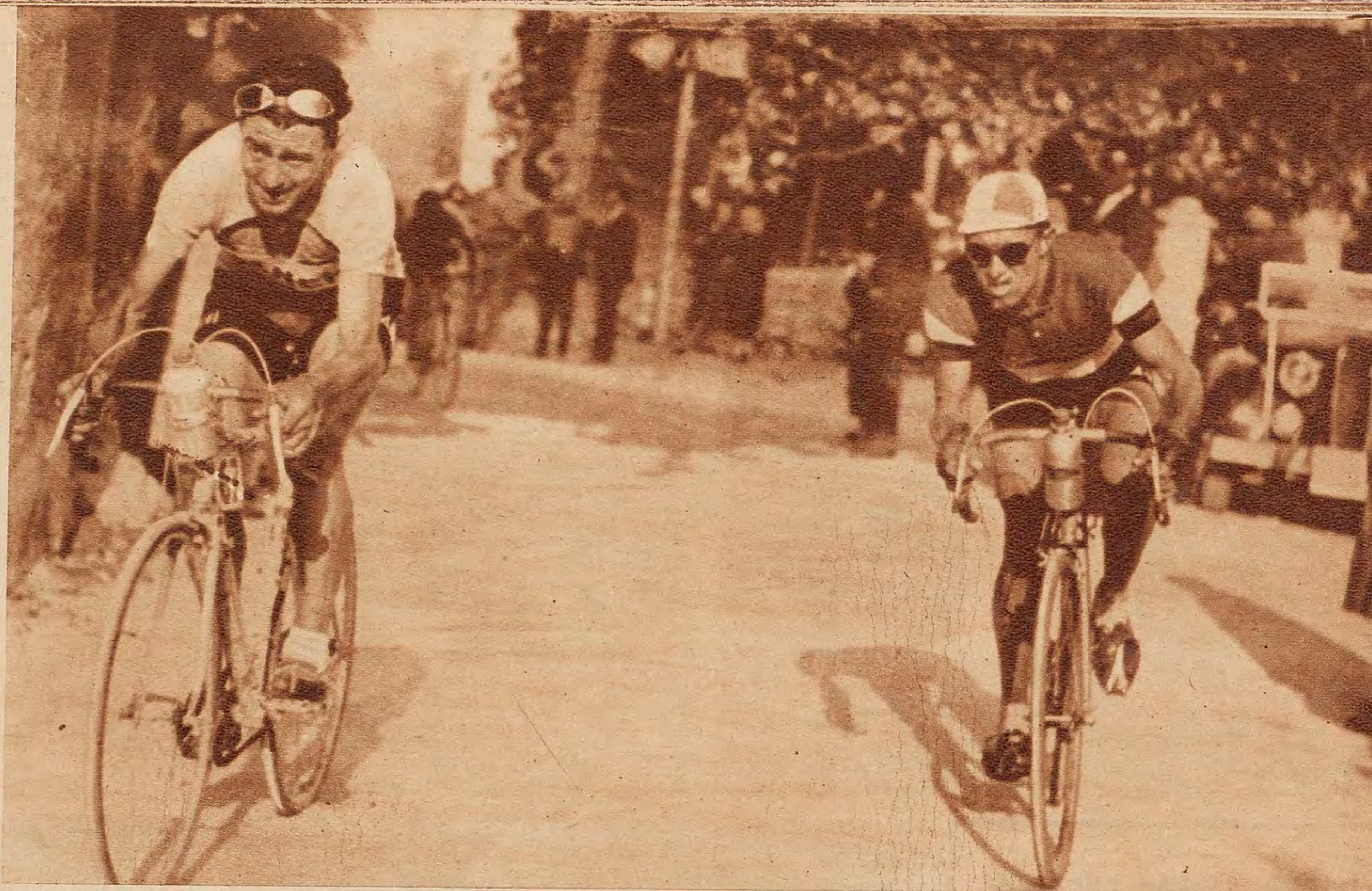
peut
ça n
échap

Lui
parto
Quan
suis
et je
Et

Fausto Coppi s'est enfui à Asso, contrôle de ravitaillement, et dans la dure pente du col de la Madona del Ghisallo, Louison Bobet, à gauche, fonce à sa poursuite en compagnie du champion d'Italie Ortelli.



Peu après le départ du "Giro de Lombardie", le champion du monde Schotte mène devant Ortelli, Leoni, Bobet et Coppi, rous dans roue, dans l'attente du Ghisello.



TELEPHOTOS DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL HENRI LETONDAL

FAUSTO COPPI SES ADVERSAIRES DE LOMBARDIE EST DISTINGUÉ...

par le journaliste Giovanni BOLLINI

siaste pour le faire remonter en machine et s'adjuger une place de 12^e qui ne correspond nullement ni à sa valeur ni aux beaux efforts qu'il eut à fournir.

Les Belges ne se mirent pas en évidence; pas même Schotte qui grimpa très mal et avouait, après la course, sa lassitude et son désir de prendre enfin un repos bien gagné.



COPPI AVAIT OUBLIÉ DE ME PRÉVENIR...

par Louison BOBET

AVANT de venir en Italie, je n'avais jamais vu Coppi courir sur la route.

Je viens enfin de le voir en action et... j'ai compris. J'échangerais bien mes jambes contre les siennes.

Que serait-il arrivé si je n'avais pas eu à subir deux crevaisons? Je me le demande avec un brin de curiosité.

Je ne crois pas exagéré de prétendre que j'avais une belle chance de me sauver seul et de prendre la seconde place. Mon retour relativement aisé après ma première crevaison m'incite à croire que j'avais suffisamment de forces en réserve pour lâcher mes compagnons. Même battu par Léoni, au sprint, je pouvais encore aspirer à la troisième place, ce qui m'eût contenté pour ma toute première course en Italie.

Lorsque Coppi démarra à Asso, j'étais noyé dans le peloton et empêtré dans ma musette.

J'aurais bien voulu être au courant de son plan d'attaque. Il m'aurait peut-être lâché dans le Ghisello, mais ça m'aurait plu de participer à une échappée avec un tel compagnon.

Lui va continuer à courir un peu partout et à gagner aussi sans doute. Quant à moi, je vais me reposer. Je ne suis pas un phénomène comme Fausto et je m'en excuse.

Et puis je songe au Tour 49...



Debout sur les pédales, le regard fixe, loin devant lui, Fausto Coppi grimpe seul, à toute allure, le col de la Madona del Ghisallo et il ne sera plus rejoint avant la ligne d'arrivée.

CARRARA-GOUSSOT ONT TERRASSÉ L'AIGLE A DEUX TÊTES KINT-STEENBERGEN

Pour honorer leurs deux anciens, Raynaud-Dayen, les Olympiens Carrara-Goussot ont remporté une bien belle victoire hier dans un "Vel" d'Hiv copieusement garni.

« Milo », pour sa rentrée, après une longue interruption forcée, due à une fracture de l'omoplate, a été merveilleux. Goussot ne lui cédant en rien question valeur, il est normal que ces deux jeunes aient finalement triomphé devant les redoutables Belges Kint-Van Steenberghe, l'aigle à deux têtes, revenu en tête *in extremis* à trois tours de la fin — en compagnie de Sérès-Lapébie.

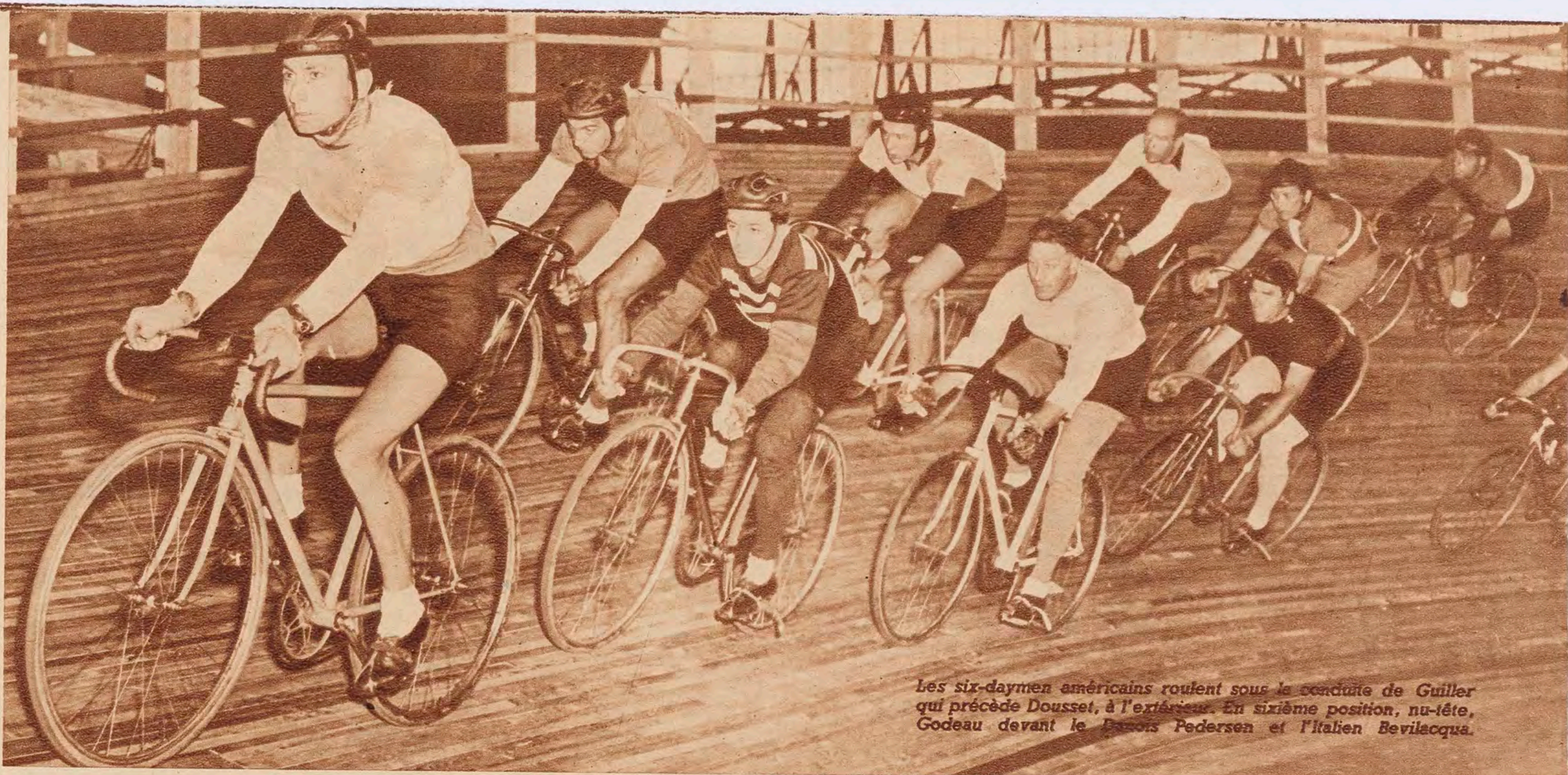
Ces équipes ont pris les trois premières places dans les ultimes kilomètres, car jusque là les Australiens Strom-Arnold et les Français Piel-Landrieux et les étourdissants de brio Delécluse-J. Le Nizerhy, faisaient figure de vainqueurs.

Bareth-Reynès, Louviot-Pernac, Queugnet-Prévotal et Girard-Forlini ont été les autres équipes les plus en vue. Quant à Bruneel-Dekuyssher, ils n'ont jamais été dans le bain de cette américaine disputée rapidement et dont les records ont été très souvent frôlés.

Signalons la très belle performance réalisée par André Blanchet qui, sans avoir un point de mire, s'est approché à 3" 2/5 du record de Louis Aimar, sur les 10 kilomètres, couvrant la distance en 13' 8" 2/5 contre 13' 5" au Marseillais.

R. M.



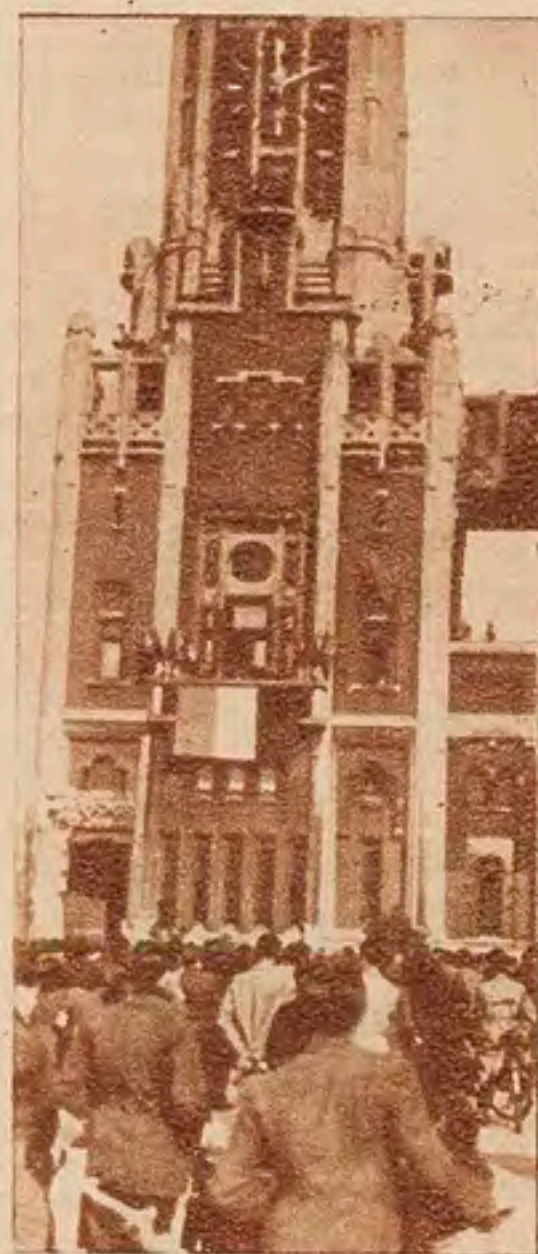


Les six-daymen américains roulent sous la conduite de Guiller qui précède Douset, à l'extérieur. En sixième position, nu-lête, Godeau devant le Danois Pedersen et l'Italien Bevilacqua.

MARCEL CERDAN, LUI AUSSI, A FAIT SON TOUR DE FRANCE



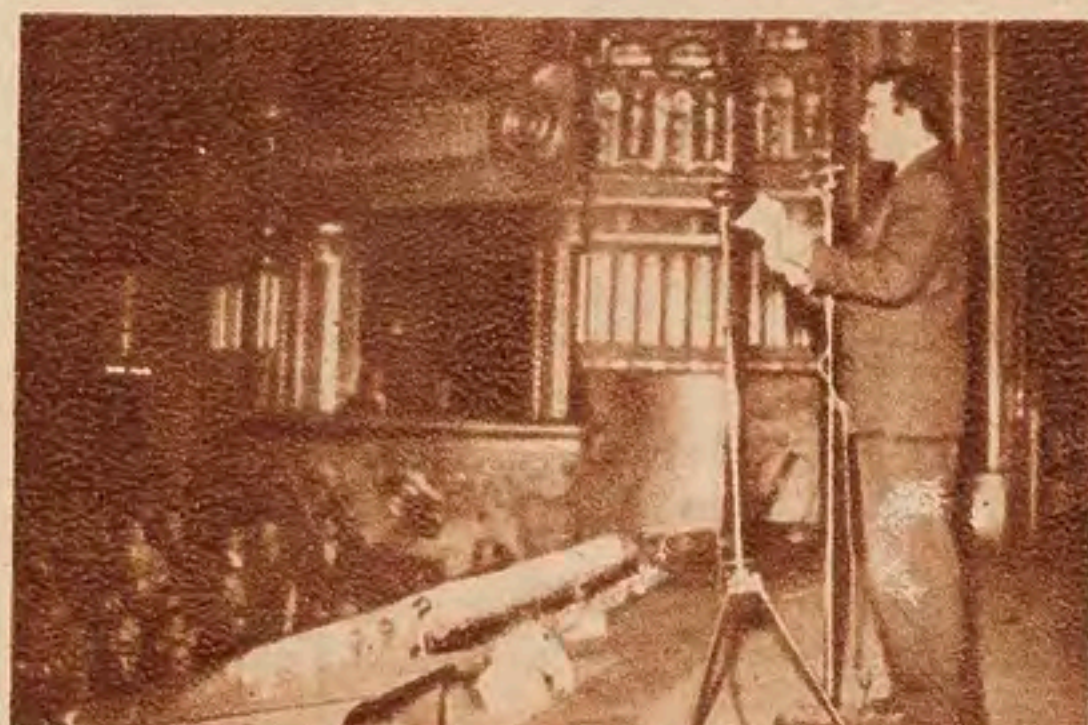
Premier défilé du circuit à Nantes.



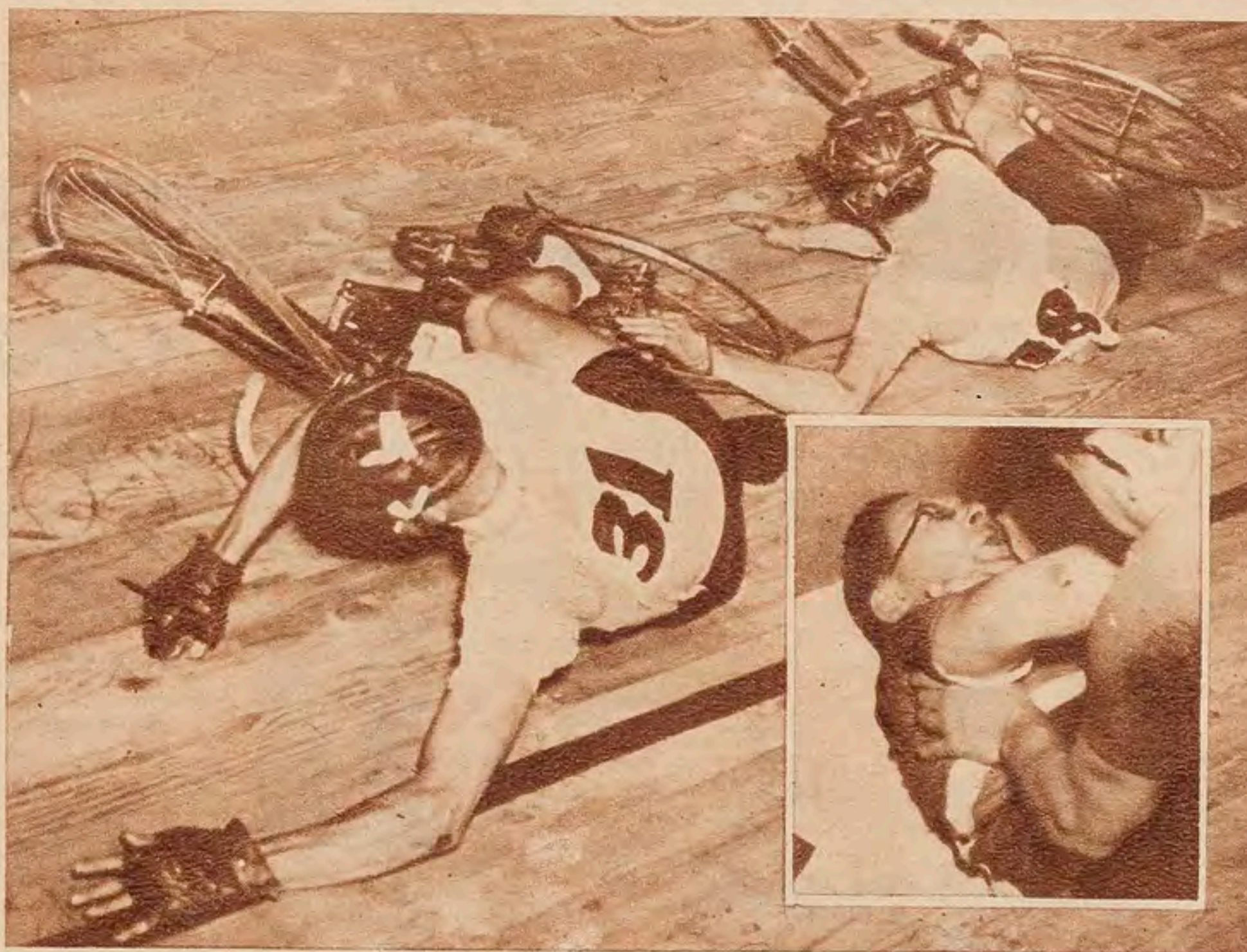
Cerdan salue ses supporters depuis le beffroi de Lille.



Entouré d'enfants, Marcel descend sur le terrain de Lyon.



Cerdan parle à l'Opéra de Marseille.



Les chutes ont été nombreuses et spectaculaires mais aussi fort dangereuses. En voici une qui a été fatale au Danois Pedersen qu'on dut transporter dans sa gilette (en médaillon) et qui paraît très mal en point.



Ici, c'est le Canadien Florent Jodoin qui est tombé au sol. Empêtré dans sa machine, il n'a pu se dégager à temps, et l'Américain Rupprecht qui se penche vers l'extérieur, ne pourra éviter complètement l'obstacle.

Malchance des Français aux 6 jours de New-York



Avant son abandon, le Français Daniel Douset s'était montré fort à l'aise dans la petite cuvette new-yorkaise dont on peut juger ici de l'étroitesse des virages.

LES Six Jours de New-York viennent de se terminer. Sur la très petite piste américaine, les Français jouèrent de malchance, puisque Douset-Le Nyzerhy, qui s'étaient montrés les meilleurs au début, virent leur association disparaître à la suite de l'abandon de Douset, abandon provoqué par une chute douloureuse. Durant la dernière nuit, Mignat-Guiller s'étaient rapprochés dangereusement des leaders, mais ils rétrogradèrent, ne pouvant résister à la coalition des coureurs du « Benelux ». Saen-Bruneau l'emportèrent finalement sur Clemens-Gillen. Godeau-Pedersen finissaient 4^e.

CESARE BENEDETTI "LE BARTALI DU FOOTBALL"...



MARSEILLE. — Cesare Benedetti qui fit les beaux jours de l'A. S. Combe (modeste club de 2^e division en Italie) a été amené à jouer à l'Olympique de Marseille par un ami, un patron de bar du Vieux-Port, supporter des champions de France.

Sur la pelouse du boulevard Michelet il fit, devant Colmar, des débuts sensationnels, trop sensationnels peut-être, car les mêmes spectateurs qui lui firent une ovation inoubliable ce jour-là après le premier match de championnat, disent maintenant à la sortie du stade :

« Benedetti ? Oui, il a fait sa partie. Sans plus... »

Ce petit footballeur de un mètre soixante, rond comme une boule, a sorti le grand jeu trop tôt. Pendant une heure et demie il joua avec ses adversaires, jongla avec la balle, fit « des cadeaux » à ses partenaires et secoua à plusieurs reprises les filets et les barres des buts alsaciens.

En dix minutes il avait gagné sa place en équipe première et conquis le public marseillais. C'était évidemment ce qu'il cherchait...

Mais maintenant Benedetti confie volontiers qu'il a dévoilé trop tôt ses batteries car, affirme-t-il, les journalistes m'ont « assassiné ».

Il est vrai que sur cette seule exhibition les critiques marseillais ont écrit qu'il était déjà plus populaire que Ben Bark quand celui-ci portait le maillot blanc, qu'il avait le shot de Kohut avec qui il a point commun : le pied très petit, très court.

Après ça, ceux qui ne l'avaient pas encore vu en action et les journalistes parisiens, qui le jugeaient contre le Racing, ne pouvaient être que déçus de ses performances moyennes qui s'expliquent, en partie, par une douleur persistante à l'aîne.

Mais le jour où il retrouvera complètement ses moyens, Benedetti l'a promis, il veut donner un nouveau régal pour bien prouver que le fou d'artifice qu'il tira devant Colmar n'était pas un accident.

Ce curieux homme noir de poli, doux, simple et modeste avant chaque match, rend visite à Notre-Dame de la Garde où, accompagné de sa famille, il fait brûler un clergé et se recueille longuement.

ETIENNE VIVALDI.



... PRIE NOTRE-DAME DE LA GARDE
AVANT CHAQUE MATCH A MARSEILLE

LILLE, "ACCROCHÉ". PAR MARSEILLE EST REJOINT, EN TÊTE, PAR REIMS

La reprise du championnat de première division n'a pas revêtu un caractère sensationnel. Les équipes ont repris le collier calmement. Personne n'a rué dans les brancards.

Un événement d'une certaine importance pourtant, Lille n'est plus un leader unique, mais il a été rejoint par Reims, avec qui il doit partager maintenant l'honneur de conduire le bal. Da Rui ayant dû s'incliner une fois sur un heading rémois alors que ses attaquants ne parvenaient pas à battre Paul Sinibaldi et comme Marseille, par ailleurs, a tenu en échec les Lillois au Stade Henri-Jooris, voilà qui explique cet arrêt momentané des Nordistes.

Ce match nul réussi à Lille par les Phocéens indique nettement qu'ils seront dangereux dans les jours à venir. Marseille, troisième, à un point des leaders, occupe une excellente position d'attente. Il paraît que l'attentisme ne paie pas... Cependant les coéquipiers de Bastien ne sont pas pressés de servir de cible.

Un revenant à la troisième place : Rennes. En triomphant de Colmar, les Bretons ont profité de la situation pour se mêler aux combattants pour le titre. Rennes est, lui aussi, à un point seulement des deux premiers, mais, malheureusement, ce « onze » a déjà prouvé qu'il n'avait pas l'étoffe d'un champion de France.

On attendait un nouveau succès de Saint-Etienne chez lui contre le Racing. L'offensive « no stop » des Stéphanois a été freinée par les Racingmen qui ont réussi un bon match nul dans l'atmosphère « électrique » du stade Geoffroy-Guichard.

Classés ensemble à la cinquième

place, le Racing et Saint-Etienne comptent deux points de retard seulement sur les deux premiers. Ce n'est pas un handicap sérieux et ils occupent une position avantageuse.

Il y a quelques jours, Marcel Galey, directeur sportif des « ciel et blanc », déclarait :

— Ah ! si Vaast revenait, nous pourrions facilement gagner le championnat !

C'est peut-être aller un peu loin dans la voie de l'optimisme, mais il est bien certain qu'avec ou sans Vaast, le « onze » parisien sera jusqu'au bout un concurrent redoutable.

Derrière le groupe des puissants, on doit tirer l'échelle. Certes, Nice et Sète, qui emmènent ce peloton, ne sont qu'à un point de Saint-Etienne et du Racing, ils en comptent 14 pour le premier et 13 pour le second, mais il faut reconnaître que ces équipes n'ont que des moyens et des ambitions assez limités.

Sochaux, Colmar, Roubaix, Metz, Toulouse, marchent de conserve et, avec des fortunes diverses, ont réussi quand même à creuser un fossé entre eux et les menacés.

Si l'on pouvait s'attendre à mieux de la part de Sochaux et de Roubaix, Metz, Colmar et surtout Toulouse surprennent agréablement. En voyant l'équipe alignée chaque dimanche par Toulouse « sur le papier », on pouvait avoir des craintes pour les Pyrénéens, mais ceux-ci se révèlent durs à battre et bien équilibrés en défense et en attaque.

Toutes ces formations, s'il est certain qu'elles « souffrent » à l'extérieur, pourront continuer à tenir le rôle d'arbitre sur leur terrain.

Mais oui, Strasbourg et Montpel-

lier, qui conduisent avec un total de 8 points la charrette des « inquiets », ont déjà trois points de retard sur Toulouse et Roubaix, c'est beau-coup.

Montpellier, très faible au Parc, Strasbourg, qui ne va guère mieux, n'ont qu'un point d'avance sur le Stade, qui a remporté sa première victoire et a dépassé Nancy et Cannes, dont l'état est également très inquiétant. Va-t-on assister, dans les jours à venir, à une lutte sans merci parmi ce petit groupe de menacés ? A une véritable bataille de crabes ? Pour le moment, ils sont tous dans le même panier.

GUY CHAMPAGNE.

LES RÉSULTATS

Première Division

Championnat de France

Lille*-Marseille, 2-2 ; Reims*-Roubaix, 1-0 ; Saint-Etienne*-Racing, 3-3 ; Stade Français*-Montpellier, 3-0 ; Rennes*-Colmar, 2-0 ; Nice*-Sochaux, 5-4 ; Metz*-Cannes, 2-1 ; Sète*-Nancy, 1-0 ; Toulouse*-Strasbourg, 5-1.

LE CLASSEMENT

1. Reims et Lille, 17 pts ; 3. Marseille et Rennes, 16 pts ; 5. Saint-Etienne et Racing, 15 pts ; 7. Nice, 14 pts ; 8. Sète, 13 pts ; 9. Sochaux, Metz et Colmar, 12 pts ; 12. Toulouse et Roubaix 11 pts ; 14. Montpellier et Strasbourg, 8 pts ; 16. Stade Français, 7 pts ; 17. Nancy et Cannes, 6 pts.

ROUEN A LA HAUTEUR D'ANGERS...

La période troublée actuelle a empêché deux matches de seconde division d'avoir lieu dimanche. C'est ainsi que les rencontres Besançon-Béziers et Alès-Angers, ont dû être remises à une date ultérieure. Le leader angevin n'ayant pas joué, Rouen, bien que tenu en échec à Monaco, en a profité pour se hisser à sa hauteur. Tandis que Lens, par contre, stoppé sur son terrain par le C. A. P., a raté le coche et s'est

fait rattraper par Le Havre, qui va bien et a facilement dominé Valenciennes, où rien ne va plus. La seconde division a maintenant deux têtes. Pour combien de temps ?

G. C.

LE CLASSEMENT

Deuxième Division

1. Angers, 17 pts (11 m.) ; 2. Rouen, 17 pts (12 m.) ; 3. Le Havre, 16 pts (11 m.) ; 4. Lens, 16 pts (11 m.) ; 5. Amiens, 15 pts (11 m.) ; 6. Besançon, 14 pts (11 m.) ; 7. Bordeaux, 14 pts (11 m.) ; 8. Alès, 13 pts (11 m.) ; 9. Toulon, 12 pts (12 m.) ; 10. Nantes, 11 pts (11 m.) ; 11. Lyon, 10 pts (11 m.) ; 12. Monaco, 10 pts (12 m.) ; 13. C.A.P. et Nîmes, 9 pts (11 m.) ; 15. Troyes, 8 pts (11 m.) ; 16. Béziers, 7 pts (10 m.) ; 17. Le Mans, 7 pts (12 m.) ; 18. Douai, 5 pts (11 m.) ; 19. Valenciennes, 2 pts (11 m.).

LES RÉSULTATS

Deuxième Division

Championnat de France

Le Havre*-Valenciennes, 3-0 ; Bordeaux-Lyon*, 5-3 ; Lens* et C. A. P., 0-0 ; Amiens*-Nîmes, 2-1 ; Nantes*-Douai, 2-1 ; Le Mans* et Toulon, 3-3 ; Monaco*-Rouen, 2-2 ; Besançon*-Béziers, remis ; Alès-Angers, remis.

LE HAVRE TOUJOURS BIEN PLACÉ DANS LA COURSE POUR L'ACCESSION



Les Havrais avaient dû marquer le pas dans le championnat de seconde division. Ils ont connu des revers, mais classés à la 3^e place, ils restent parmi les concurrents les plus sérieux à la « montée » en première division. Renforcés, les Havrais vont repartir de l'avant et il leur faudra compter encore avec eux. Premier rang, de gauche à droite, Beck, Dietrich, Habera, Roeder, Lacaze, Magnin (entraîneur). Deuxième rang, Michel, Bihel, Garcia, Rumiensky, Salembier, Bisson. Le Havre veut retrouver sa place en première division. Grâce à son équipe robuste, il peut parvenir à ses fins.



LILLE-MARSEILLE (2-2) : Devant Rodriguez, à gauche, et Vandooren, qui se baisse (7), Libérati repousse la balle des deux mains sur shot de Baratte.



Un arrêt acrobatique et spectaculaire de Libérati, sur shot de Vandooren, à gauche. A droite, Scotti et Majoub, agenouillé au fond, regardent leur goal avec inquiétude.



SAINT-ÉTIENNE-RACING (3-3) : Calligaris a laissé passer la balle, devant lui Quenolle fonce et va shooter. Jacquin sera battu, le Racing va mener un à zéro !



Dans les dernières minutes, le Racing, mené, fait l'impossible pour égaliser. Corner. Jacquin (1) a manqué la balle, mais Calligaris réussit à dégager de la tête malgré Leduc. (Téléphoto transmise de Saint-Etienne.)

QUATRE TIRS SUR LES POTEAUX LILLE A "MANQUE" MARSEILLE !

(De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**)

Lille. — Il est habituel dans le camp lillois de se montrer pessimiste avant un match quel que soit l'adversaire à rencontrer. Et il en était de même hier avant le match qui devait opposer les équipes de Lille et de Marseille.

Mais, cette fois, les dirigeants du L. O. S. C. ont vu leurs craintes se réaliser, leur équipe n'a pu faire mieux que match nul avec celle de Marseille, après avoir fourni un jeu supérieur à celui pratiqué par les joueurs phocéens.

Cependant, M. Henno et ses amis lillois avaient cru mettre tous leurs atouts dans leur jeu en apportant quelques modifications à la composition de leur « onze » et en faisant jouer Baratte, qui s'était déclaré en bonne condition.

Baratte a tenu toute la partie et fut même le meilleur avant de son équipe. Mais Walter, à l'aile gauche de l'attaque lilloise, n'a pas paru être encore le remplaçant de Lechantre et il a semblé à la majorité des spectateurs que la présence de Tempowski aurait été profitable à l'équipe de Lille. Mais les dirigeants lillois peuvent invoquer des raisons majeures pour expliquer le demi-échec des leurs. A quatre reprises, des shots de leurs avants ont frappé les poteaux marseillais, alors que l'acrobatique Libérati était battu et puis encore que le premier but d'égalisation marqué par Nagy fut très exactement un but surprise, comme il ne s'en produit pas souvent.

Enfin, qu'à deux reprises Bastien sauva un but tout cuit avec une chance exceptionnelle.

Mais il n'empêche qu'après une partie vivement menée, jouée sous le signe le plus exact du football professionnel et après avoir conduit le jeu la plupart du temps, que l'équipe lilloise n'a pu venir à bout de onze joueurs aux actions heurtées et disparates, mais dont l'expérience a suffi à annihiler les effets d'une formation au travail plus conforme aux principes généraux du football.

Lille a donc donné une nouvelle preuve du manque d'efficacité de sa ligne d'attaque. Ce manque d'efficacité n'est peut-être que

momentané, mais il est réel. Il n'a pas, jusqu'ici, entravé la marche du « onze » de Prévost, puisque celui-ci est toujours leader du classement. Mais — et on ne l'ignore pas à Lille — il va falloir remédier à un état de choses qui peut devenir dangereux au cours de matches décisifs.

Quant aux Marseillais, ils se sont retirés satisfaits du stade Henri-Jooris, car ils n'espéraient guère autre chose que le match nul qu'ils ont réalisé. Ils avaient introduit un nouveau joueur dans leur formation, le Marocain Majoub, qui tenait le poste d'intérieur droit, que devait occuper Robin. Ce joueur s'est révélé bon technicien du ballon, mais piètre réalisateur et comme Benedetti fut simplement moyen et Bollano, à l'aile gauche, plus effacé encore, la ligne d'attaque phocéenne fut la plus faible du « onze ».

Mais, derrière cette ligne, quel métier ! Grâce à leur expérience, les demis et arrières marseillais ont su contenir les avants lillois et défendre leur camp, grâce aussi à une belle dépense d'efforts.

Lille, hier, c'était l'équipe qui travaillait en collectivité. Marseille, en pratiquant par petits groupes et en contre-attaquant avec soudaineté, chaque fois que l'occasion se présentait, parvint, de cette façon, à égaliser le jeu.

Lille aurait pu vaincre en chiffrant son avantage en première mi-temps. Après la reprise, il n'en fut plus de même. Mais les Lillois ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. S'ils avaient continué à pratiquer comme en première mi-temps, ils auraient vraisemblablement gagné, mais peuvent-ils tenir deux demi-temps sur le rythme accéléré qu'ils pratiquèrent pendant quarante-cinq minutes ? C'est une question à résoudre.

Les meilleurs joueurs du match furent, pour Lille, Prévost, dont l'autorité fut constante ; Jedrejack, Carré et Baratte.

Pour Marseille, Libérati, Dahan, Rodriguez, Bastien, Scotti, Nagy et Bihel. L'arbitrage de M. Lefoll, qui était difficile, fut-ce qu'il devait être, serré, impartial et clairvoyant.



Rodriguez, à gauche, et Bastien, à droite, suivent des yeux leur gardien Libérati, à genoux devant le Lillois Strappe. Décidément, Libérati a eu du travail.



STADE FRANÇAIS-MONTPELLIER (3-0), au Parc des Princes : Les stadistes ont remporté leur premier succès sur une pâle formation montpelliéraine. En haut, Collona bloque une balle d'une façon peu orthodoxe. A droite, Hatz ne peut détourner un shot de Trskan.



LE HAVRE-VALENCIENNES (3-0) : Le goal valenciennois Buscot s'est jeté à terre pour stopper la balle, tandis que Habera, à droite, contemple la scène très attentif.



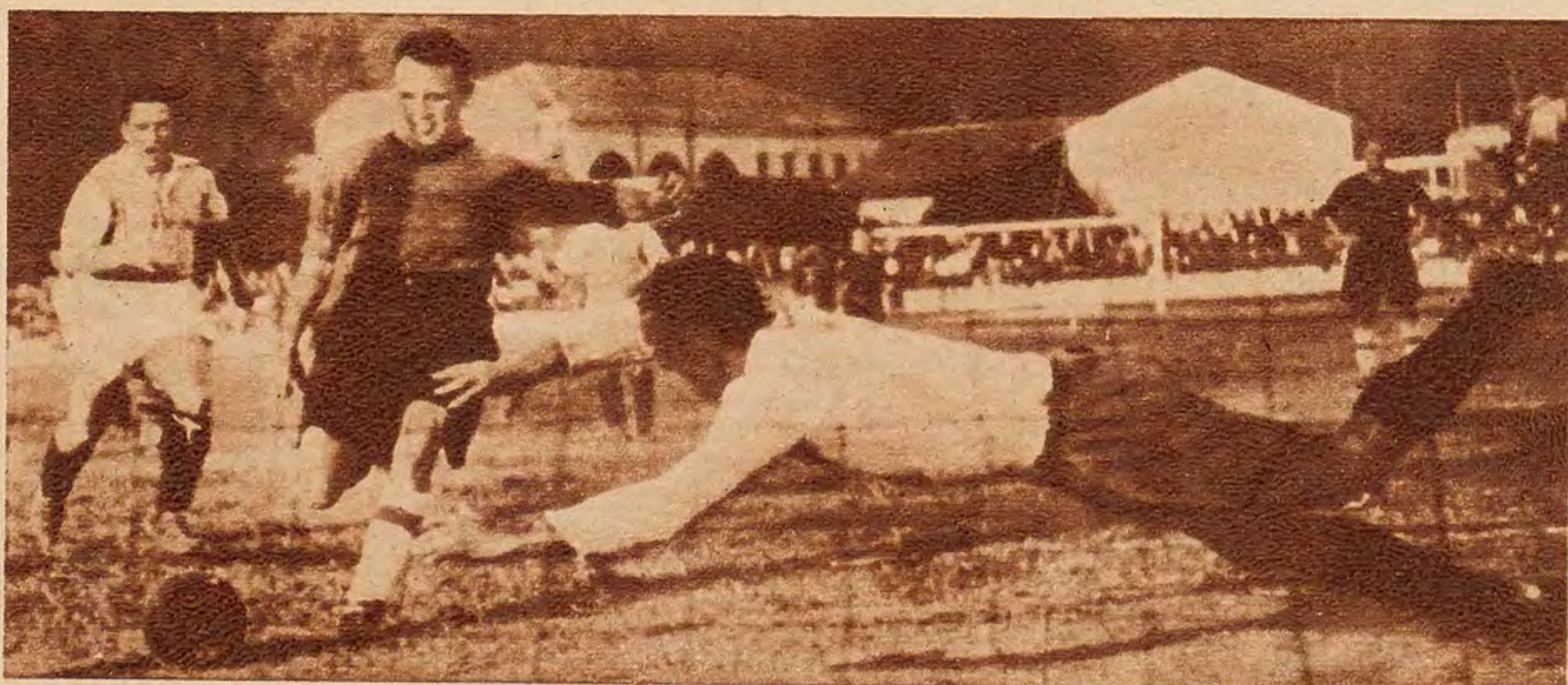
Le match est terminé. Bihel, qui a bien joué, rentre en souriant aux vestiaires, suivi du Lillois Dubreucq.



LYON-GIRONDRINS (5-3) : Devant Swiateck (5), le goal bordelais Depoorter bloque. (Télép. transmise de Lyon.)



RENNES-COLMAR (2-0) : Devant Artigas (4), le Colmarien Hansen reprend la balle de la tête, tandis que Sellin, à gauche, et Jerusalem, au centre, observent. (Tél. trans. de Rennes.)



TOULOUSE-STRASBOURG (5-1) : Bebris, le goal strasbourgeois, plonge en vain pour arrêter le shot de Sbroglia, mais la balle va rentrer dans ses filets. (Tél. trans. de Toulouse.)

Que voulez-vous SAVOIR?

M. Jean PEPIN, 136, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e). — Le premier record du monde de l'heure a été établi par Henri Desgrange, le 11 mai 1893, au stade Buffalo, qui parcourut 35 km. 325 dans l'heure. Le premier homme à avoir atteint les 40 kilomètres fut l'Américain Hamilton qui, le 9 juillet 1898, couvrit 40 km. 781 dans l'heure sur la piste de Denver (Colorado) aux U. S. A. Enfin, c'est à l'Italien Olmo que revient l'honneur d'avoir dépassé les 45 kilomètres. Il porta, en effet, le record du monde à 45 km. 090 le 31 septembre 1935 sur la piste du vélodrome Vigorelli de Milan.

M. BOYER, place de l'Hôtel-de-Ville, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.). — Georges Carpentier est né le 12 janvier 1894, à Liévin-les-Lens (Pas-de-Calais). Il était âgé de vingt-sept ans quand il rencontra Jack Dempsey. A dix-sept ans, il était champion d'Europe des welters.

M. SCHMIT, ROLLINGERGRUND, 177, Grand-Duché de Luxembourg. — Thuayre, qui a trouvé la mort lors du récent Tour du Luxembourg, avait participé au Tour de France, il y a une vingtaine d'années. C'était le père de Daniel Thuayre qui a couru le tour en 1947 et en 1948.

LEFEURE, 22, rue de la Calandre, Le Mans (Sarthe). — Voici le palmarès du Tour de France de 1920 à 1947 : 1920, Thys ; 1921, Scieur ; 1922, Lambot ; 1923, Henri Pélissier ; 1924, Bottechia ; 1925, Bottechia ; 1926, Buysse ; 1927, Frantz ; 1928, Frantz ; 1929, Dewaele ; 1930, Leducq ; 1931, Antonin Magne ; 1932, Leducq ; 1933, Speicher ; 1934, Antonin Magne ; 1935, Romain Maes ; 1936, Sylvère Maes ; 1937, Roger Lapébie ; 1938, Bartali ; 1947, Robic.

M. BOUILLON, Gan (Basses-Pyrénées). — Louison Bobet a participé au Tour de France 1947 dans l'équipe de France. Seuls les coureurs professionnels peuvent prendre le départ du Tour.

M. BRYON, 54, Hautes-Loges, Marcq-en-Barœul (Nord). — Louison Bobet a débuté en 1945. Il a été champion de France amateurs en 1946. La plus belle victoire est son succès dans les « Boucles de la Seine » en 1947. Nous ne communiquons aucune adresse personnelle. Envoyez-nous vos lettres. Nous les ferons suivre.

M. DUFFORT à Saint-Astier (Dordogne). — Voici le palmarès du Grand Prix des Nations : 1932, Archambaud ; 1933, Louviot ; 1934, Antonin Magne ; 1935, Antonin Magne ; 1936, Antonin Magne ; 1937, Cogan ; 1938, Aimar ; 1941, Aimar ; 1942 (z. o.), Idée (z. n. o.), Rossi ; 1943 (z. o.), Somers (z. n. o.), Goasmat ; 1944, Carrara ; 1945, Tassin ; 1946, Coppi ; 1947, Coppi ; 1948, Berton.

M. CHAPUZET, Festalemps par Saint-Privas-des-Prés (Dordogne). — Nous ne communiquons aucune adresse personnelle. Envoyez-nous vos lettres, nous les ferons suivre.

M. DUGUET, Brezoles (Eure-et-Loire). — Oui, Manuel Huguet est toujours coureur cycliste. Cette saison, il a participé surtout à des courses régionales.

M. BERTHEAU, Poupry-Artenay (Loiret). — Voici le palmarès de France-Espagne en football : 1922, à Bordeaux : Espagne b. France, 4-0 ; 1923, à San Sebastian : Espagne b. France, 3-0 ; 1927 à Paris : Espagne b. France, 4-1 ; 1929, à Saragosse : Espagne b. France 8-1 ; 1933, à Paris : France b. Espagne, 1-0 ; 1935, à Madrid : Espagne b. France, 2-0 ; 1942, à Séville : Espagne b. France, 4-0. Lucien Teisseire n'a jamais participé au Tour d'Italie cycliste.

M. ALLEAUME, à Villeparisis. — Al Brown a battu deux fois Emile Pladner par k. o., la première, le 19 septembre 1932, à Toronto par k. o. au premier round ; la seconde, le 14 novembre 1932, à Paris, par k. o. au deuxième round.



A. L. PARIS-STADE FRANÇAIS (36-31) : Le stadiste Varlet va réussir à se saisir du ballon, malgré l'opposition de deux de ses adversaires qui l'entourent



RACING C. F.-A. S. C. OUEST (52-21) : Le Racing n'a pas eu de mal. Sous le regard de Busnel (n°5), un racingman dribble.



Meilleur homme sur le parquet de la salle Japy, Etienne Roland, à gauche, qui lève la main pour s'opposer à la passe d'Offner (à droite), fut à la base du succès de l'A. L. P. Au fond, anxieux, on reconnaît le capitaine stadiste Fabrikant.

AZURÉENS ET MONTRÉ LEUR ... ILS NE SONT

SANS commencer par des coups de théâtre sensationnels, le Championnat de France de Basket-Ball n'en a pas moins débuté « en force », puisque dix équipes sur seize ont réussi à marquer plus de 40 points et que trois d'entre elles ont même dépassé la cinquantaine au tableau d'affichage.

Toujours les Parisiens

Une fois de plus, la capitale est à l'honneur. Sept de ses équipes l'ont emporté, certaines au cours de luttres fratricides d'ailleurs et une huitième, en déplacement, a tenu ses hôtes en échec.

Du lot des vainqueurs, trois formations émergent nettement. D'abord le Racing à qui la seule présence de Busnel a conféré le rôle redoutable de favori de la compétition, rôle qui semble justifié depuis que les bleu ciel et blanc ont évolué sous la direction de leur nouvel entraîneur. Ensuite, la J. D. A. M., qui, après ses brillants débuts en championnat de Paris, où elle avait déjà battu le Stade Français, s'en est allée vaincre les Rennais chez eux. Enfin, les Hirondelles des Coutures paraissent s'être retrouvées. On ne saurait en dire autant du P. U. C., toujours en rodage. La victoire des étudiants sur Le Havre n'a été ni aussi large, ni aussi aisée qu'on pouvait l'espérer.

Derrière ces chefs de file, Championnet, l'A. L. P., l'U. S. Métro, l'Avia et même le S. C. P. O., sont encore susceptibles d'at-

Un diplôme qui rapporte

Si vous voulez entrer — sans diplôme officiel — dans un Service comptable, vous risquez de n'obtenir qu'un emploi médiocre, d'où il vous sera peut-être difficile de sortir.

En revanche, si vous passez l'examen officiel d'Etat, c'est dans les services supérieurs de la Comptabilité que vous entrerez immédiatement. Vous vous perfectionnerez sur place tout en gagnant déjà bien votre vie.

Avec l'aide de la sympathique méthode d'enseignement Caténale, quatre mois suffisent généralement pour préparer par correspondance l'examen officiel d'Etat (C. A. P.). Sans engagement, demandez la documentation gratuite n° 2868 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres.

Apprenez à DANSER

chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(succursale de Clichy)
Imprimé en France 4

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois..... 180 francs
6 mois..... 350 —
Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

POURQUOI

ne réussiriez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 26), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS
N'ENVOYEZ
PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si satisfaction.

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti
Nouv. méth. du Lycée Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres pour frais 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17^e).



...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.



QU'IL DURE
LONGTEMPS, MON
SAVON A BARBE !

QU'ELLE
MOUSSE VITE,
MA CRÈME A RASER !

Evidemment, puisque tous deux ont
choisi les produits à raser

Cadum

Rendent la peau lisse et veloutée



FOOTBALLEURS...
chaussez la
" BOUDUR "

PARISIENS ONT VALEUR, MAIS... PAS LES SEULS

teindre la seconde série des poules de quatre. Le Stade, par contre, est très mal en point. L'absence de Tholon lui a été fatale et il aura beaucoup de mal à se reprendre.

La province en nette hausse

Mais la province, après ces premières confrontations, a aussi ses prétendants au titre national. Les deux Méridionaux : l'U. A. Marseille et l'A. S. Monaco, qui n'ont rien perdu de leur efficacité de l'an passé, sont du nombre. A ces « ténors » dont on connaissait déjà le talent, sont venus se joindre des équipes nées de transferts sensationnels ou d'un entraînement rigoureux.

C'est ainsi qu'il faudra compter pour le prochain tour sur l'E. V. Bellegarde. Les Rhodaniens, qui n'avaient succombé que de deux points l'année dernière contre le P. U. C., tiennent, en Derency, un grand joueur et un bon capitaine. A suivre aussi l'A. S. Villeurbanne, qui a trouvé, en Nemeth et Buffières, deux équipiers de premier choix. Enfin, le F. C. Montbrison, en surclassant Roanne, a étalé une puissance qui pourra être un obstacle pour les meilleurs.

Non, rien, dès à présent, ne peut éviter au futur vainqueur du championnat des chocs serrés contre des équipes refondues, améliorées et dont le niveau moyen est en nette hausse.

Bertrand BAGGE.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BASKET-BALL

Excellence masculine

POULE A. — U. A. Marseille-Nice Sports, 40-29 ; Villeurbanne-B. C. Montbrison, 43-15.
POULE B. — A. S. Monaco-Espérance de Nice, 54-13 ; F. C. Montbrison-A. S. Roanne, 47-25.

POULE C. — P. U. C.-A. S. S. T. Le Havre, 34-28 ; U. S. Pont-l'Évêque-Avia, 24-24.

POULE D. — U. S. Métro-S. C. Rhône, 52-35 ; Championnet-S. C. P. O., 42-37.

POULE E. — J. D. A. Ménilmontant-E. S. C. Rennais, 42-34 ; Hirondelles des Coutures-V. G. A. Saint-Maur, 39-24.

POULE F. — R. C. M. Toulouse-Stade Clermontois, 33-31 ; E. S. C. Rochelais-C. A. P. O., Limoges, 24-21.

POULE G. — E. V. Bellegarde-G. S. M. Roanne, 49-30 ; Racing C. F.-A.S.C.O., 52-21.

POULE H. — C. S. Auboué-A. S. S. Hippolyte, 42-31 ; A. L. Paris-Stade 36-31.

Cette semaine dans



● Nos envoyés spéciaux dans les bassins houillers vous présentent, par le texte et par l'image : **LE BILAN D'UNE SEMAINE DRAMATIQUE DE GRÈVE.**

● Ex-champion du 100 mètres nage libre, Georges Guétary veut devenir le champion des chanteurs de charme et ouvre, pour vous, ses « carnets secrets ».

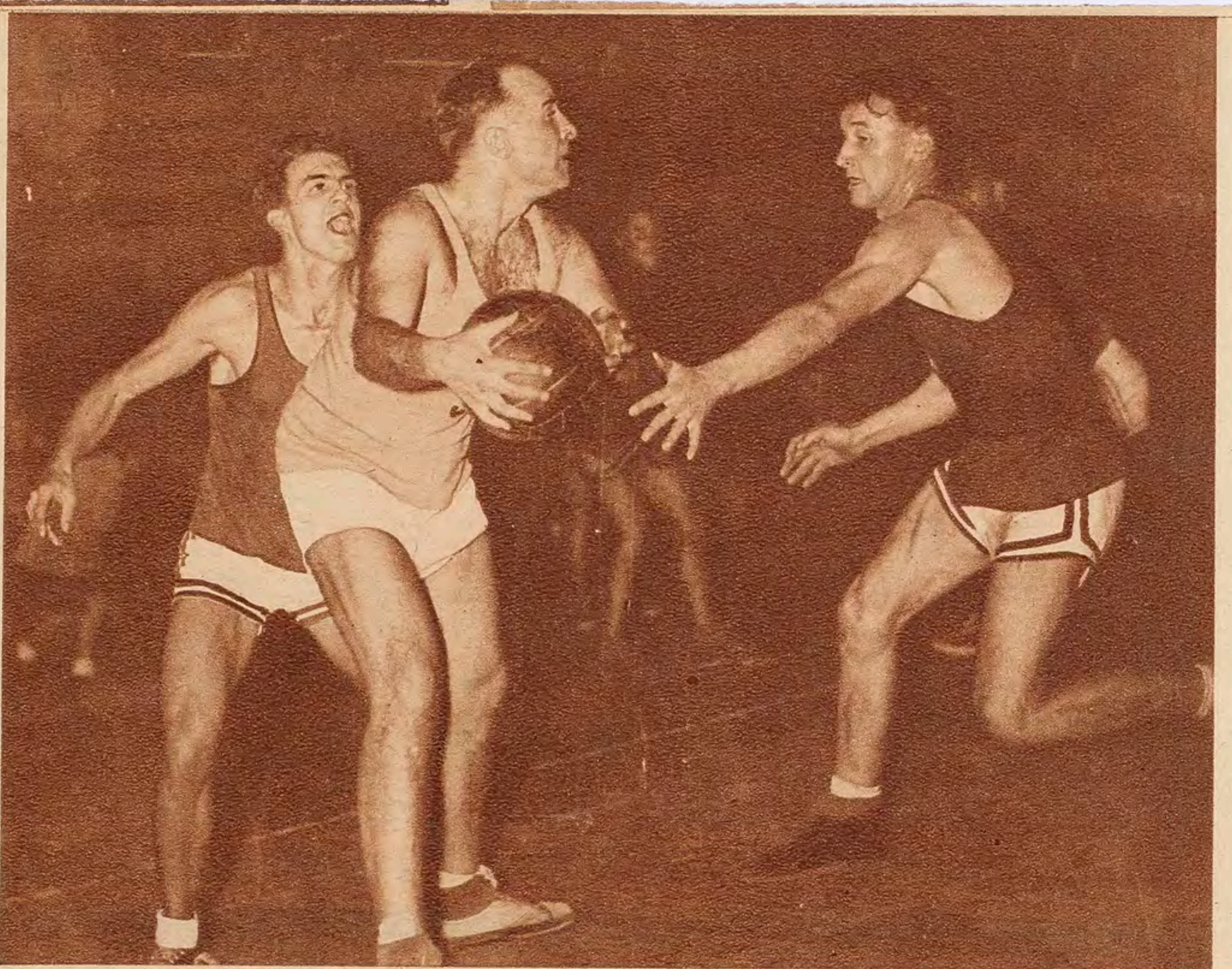
● Pour ne pas succomber au sommeil mortel, deux hommes perdus dans la montagne ont chanté pendant cinq jours.

Et... le film de la vie.

En vente partout le mercredi



CHAMPIONNET-S. C. P. O. (42-37) : Defin (6) dribble le long de la touche. Il passera Chevalet (Champ.)



La lutte fut longtemps indécise. Ici, les deux protagonistes de la rencontre sont aux prises. C'est Lesmayoux qui a la balle ; derrière lui, Cornet, du S. C. P. O. A droite, Lemaire tend les bras.



★ U. A. MARSEILLE-NICE SPORTS (40-29). Salignon (à g.), et Chocat (en blanc) n'ont pu avoir la balle que Bourré saisit. A dr. Drudz.

★ E. S. C. RENNAIS-J. D. A. M. (34-42) : Andrei (maillot foncé) a été devancé par Bourlin. Le Rennais Le Foulgot (à g.) suit.



R. C. M. TOULOUSE-STADE CLERMONTOIS (33-31) : Malgré l'opposition de Jaunay, capitaine toulousain (en blanc), Ricard va réussir à marquer un panier du bout des doigts.



L'UNION FAIT LA FORCE...

Champions de sport individuel, M^{me} Mathieu (tennis), Ladoumègue (athlétisme) Deglane (lutte), André Leducq et René Hamel (cyclisme), se sont unis pour ouvrir une agence de voyages et de spectacles rue de la Chaussée-d'Antin. L'inauguration, à gauche : Ladoumègue, André Leducq, Paul Ruinat, Hamel, M^{me} Speicher, l'amiral Laffargue. A droite : Hansenne, Ladoumègue, M^{me} Mathieu et Paoli.





LILLE-MARSEILLE (2-2). Les Marseillais eurent beaucoup à faire, surtout en défense, car les attaquants lillois, sans être très efficaces, furent fréquemment dangereux. Libérati, à g., et Dahan (2) regardent Salem aux prises avec Vandooren (7). A droite, on reconnaît l'ailier gauche lillois Walter (11). Cette fois encore le danger pourra être écarté de justesse.

DU STADE HENRI-JOORIS, A LILLE, AU VÉLODROME DE REIMS...



Une des rares attaques roubaisiennes qui mit les buts de Reims en danger. L'ex-Lennois, l'inter Boury, shoote dans sa foulée malgré Marche, mais Paul Sinibaldi stoppera la balle. A terre, le Rémois Prouff. A droite, Jacowski.



Da Rui s'est démis le doigt sur la tête de Noël Sinibaldi

L'unique but du match. A gauche, sur coup franc shooté par Marche, Noël Sinibaldi s'est précipité et devancé Da Rui qui est battu par le Rémois. A dr., Da Rui fait soigner sa main : ils s'est démis un doigt en heurtant Sinibaldi..

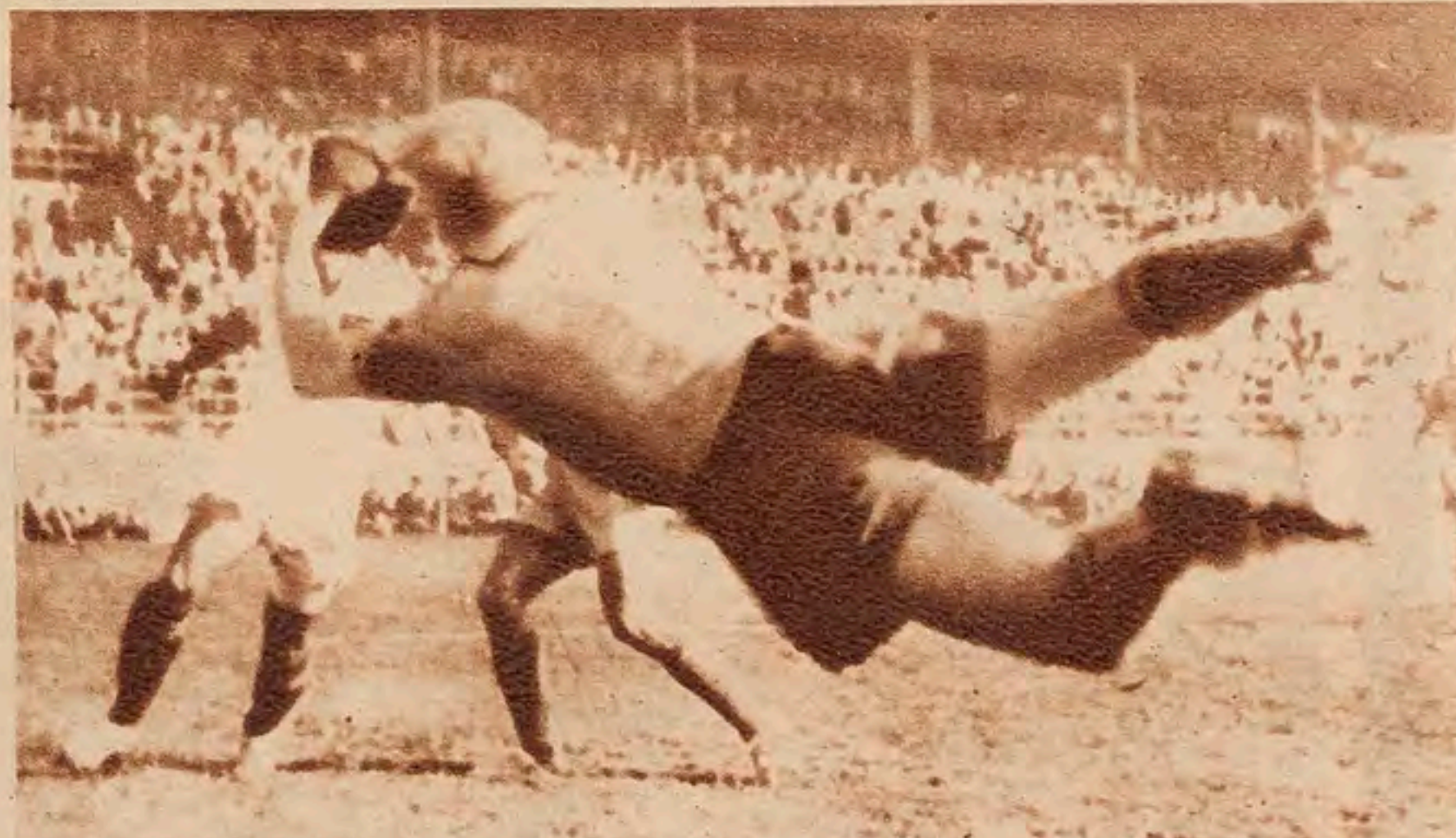


REIMS-ROUBAIX (1-0). Paul Sinibaldi (1) suit avec intérêt la lutte entre son demi centre Jonquet (masqué) et l'avant centre roubaisien Kretschmar. Au fond, on reconnaît le joueur Boury.

IL A ÉTÉ BATTU CINQ FOIS A NICE...



Poursuivi par l'ailier roubaisien Loza, Marche a passé la balle à Paul Sinibaldi qui va la ramasser en se baissant. Au cours de la première mi-temps, les Nordistes menèrent quelques bonnes attaques. Mais, en seconde...



NICE-SOCHAUX (5-4). Lorius, le goal sochalien, réussit un arrêt spectaculaire sur un shot de Skocen. Il sera battu cinq fois, dont trois par ses arrières ! (Téléphoto transmise de Nice.)